

3.49306
6C
33'

BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
TE GENT.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

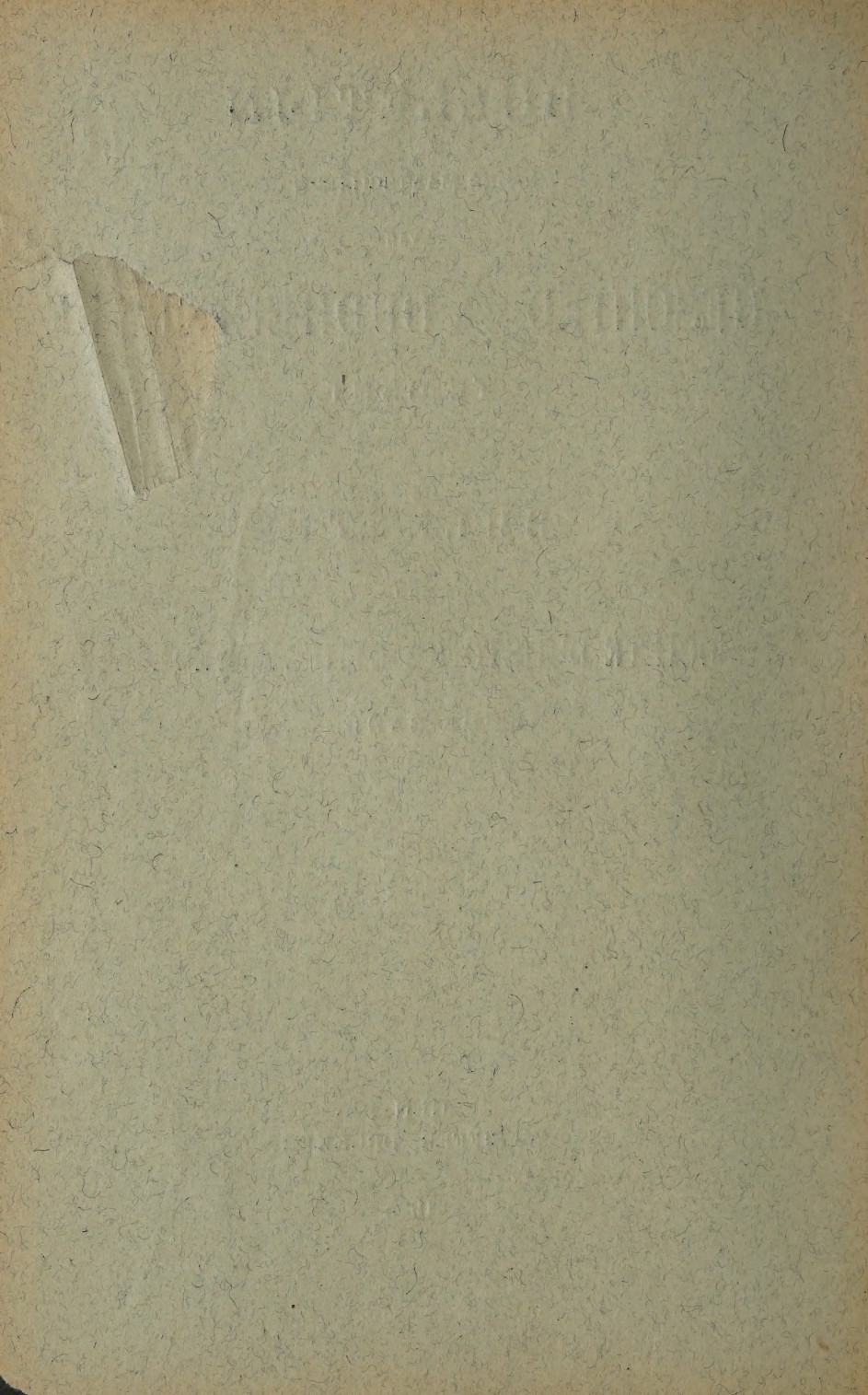
DE GAND.

33^e JAAR.

33^e ANNÉE.

GENT,
W. SIFFER, DRUKKER.

—
1925



BULLETIJN
DER MAATSCHAPPIJ
VAN
GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE
TE GENT.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE GAND.

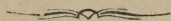
BULLETIJN

DER MAATSCHAPPIJ

VAN

GESCHIED- EN OUDHEIDKUNDE

TE GENT.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GAND.

33^e JAAR.

33^e ANNÉE.

GENT,
W. SIFFER, DRUKKER.

—
1925

913.49306
500,
6331

Eerevoorzitters :

De Gouverneur van de provincie Oost-Vlaanderen.

De Burgemeester der Stad Gent.

Samenstelling van den Bestuurraad voor 1925.

Voorzitter : de heer kanunnik GABRIËL VANDEN GHEYN.

Ondervoorzitters : de heeren [JORIS HULIN DE LOO en
H. PIRENNE.

Secretarissen : de heeren J. DE BREYNE en V. FRIS.

Schatmeester : de heer ROBRECHT SCHOORMAN.

Boekbewaarder : de heer JORIS BRUNIN.

Raadsleden : de heeren PAUL BERGMANS, JOZEF CASIER,
ERNEST COPPIETERS STOCHOVE, ARMAND HEINS en
ALFONS VAN WERVEKE.



Présidents d'honneur :

Le Gouverneur de la Flandre Orientale.

Le Bourgmestre de la Ville de Gand.

Composition du Comité Directeur pour 1925.

Président : M. le chanoine GABRIEL VANDEN GHEYN.

Vice-présidents : MM. GEORGES HULIN DE LOO et H. PIRENNE.

Secrétaires : MM. J. DE BREYNE et V. FRIS.

Trésorier : M. ROBERT SCHOORMAN.

Bibliothécaire : M. GEORGES BRUNIN.

Conseillers : MM. PAUL BERGMANS, JOSEPH CASIER, ERNEST
COPPIETERS STOCHOVE, ARMAND HEINS et ALPHONSE
VAN WERVEKE.

Liste des publications se trouvant à la Bibliothèque de la Société.

Lijst der tijdschriften die in de Bibliotheek der Maatschappij voorhanden zijn.

BELGIQUE. — BELGIË.

1. ALOST : Société archéologique de la ville et de l'ancien pays d'Alost (Annales), M. Reyntens, secrétaire, place Impériale, 51.
2. ANVERS : Académie royale d'archéologie de Belgique (Bulletin et Annales), rue du Transvaal, 53.
3. — Société royale de géographie d'Anvers (Bulletin et Mémoires), rue Gérard, 9.
4. ARLON : Institut archéologique de Luxembourg (Bulletin et Annales), Lœs, secrétaire trésorier et bibliothécaire, curé à Hondelang-lez-Arlon.
6. ATH : Cercle archéologique d'Ath et de la région (Annales), M. L'abbé Soudan, Collège St. Julien, conservateur-bibliothécaire.
6. BRUGES : Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre (Annales), rue Neuve, 18.
7. BRUXELLES : Académie royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques; et Classe des Beaux-Arts (Bulletin et Annuaire), Palais des Académies.
8. — Commission royale d'histoire (Bulletin), Palais des Académies.
9. — Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique (Procès-verbaux des séances), M. G. Des Marais, secrétaire, avenue des Klauwaerts, 11.
10. — Commissions royales d'art et d'archéologie (Bulletin), M. Houbart, rue Montroyer, 22.
11. — Société d'archéologie de Bruxelles (Annales et Annuaire), Hôtel Ravenstein, rue Ravenstein, 3.
12. — Société royale de numismatique (Revue belge de numismatique), M. Tourneur, Palais des Académies.

13. BRUXELLES : *Analecta Bollandiana*. Les PP. Bollandistes, boulevard St. Michel, 22.
14. CHARLEROI : Société paléontologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi (Documents et rapports, boulevard Jacques Bertrand, 12.
15. CHEVETOGNE : Archives de la France monastique. Revue Mabillon, R. P. Dom J. M. Besse, bénédictin, abbaye de Ligugé.
16. ENGHEN : Cercle archéologique d'Enghien (*Annales*), Fr. Matthieu, secrétaire.
17. GAND : Société d'histoire et d'archéologie (Bulletin, *Annales et Publications extraordinaires*).
18. — Inventaire archéologique de Gand.
19. — Commission Royale des monuments Comité provincial (Bulletin).
20. HASSELT : L'ancien pays de Loos, M. Habets, rue de la Ruche, 20, Schaerbeek.
21. LIÈGE : Institut archéologique liégeois (Bulletin et Chronique archéologique du pays de Liège), rue Fabry, 14.
22. — Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège (Bulletin et *Leodium*), bibliothécaire, rue bonne Fortune, 2.
23. LOUVAIN : *Analecetes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, M. J. Wils, secrétaire, rue de Bruxelles, 30.
24. MALINES : Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines (Bulletin, M. H. Coninck, secrétaire, rue du Ruisseau, 11.
25. MAREDSOUS : Revue bénédictine, abbaye de Maredsous.
26. MONS : Cercle archéologique de Mons (Bulletin et *Annales*), M. Henry Delanney, secrétaire, rue derrière la Halle, 17.
27. — Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut (*Mémoires*).
28. — NIVELLES : Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles (*Annales*).
29. SAINT-NICOLAS : Oudheidkundige Kring van het Land van Waas (*Annalen*, Museum (Groote Markt).
30. SOIGNIES : Cercle archéologique du canton de Soignies (*Annales*).
31. — Jadis, Recueil archéologique et historique pour tout l'ancien territoire de la Belgique, M. De Meuldre, rue Neuve, 35.
32. TERMONDE : Oudheidkundige Kring der stad en des voormaligen lands van Dendermonde (*Gedenkschriften*, *Annales*), Buitengewone uitgaven, Publications extraordinaires, M. G. Van Wesemael, secrétaire-trésorier, rue de la Digue, 72.
33. TONGRES : Société scientifique et littéraire du Limbourg (Bulletin), L'abbé Jean Paquay, vicaire de Notre-Dame.
34. TOURNAI : Société historique et archéologique de Tournai (*Annales*), M. le Président, rue Royale, 45.
35. TURNHOUT : *Taxandria*, *Annales* du Cercle historique et archéologique de la Campine.

36. Verviers : Société verviétoise d'archéologie et d'histoire (Bulletin),
rue Laoureux, 54.

37. FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE BELGIQUE (Annales).

ESPAGNE. — SPANJE.

38. MADRID : Revista de Archivos, Bibliothecas y Museos, M. L. Santa-
maria, Pasco de Recoletos, 20.

FINLANDE. — FINLAND.

39. HELSINGSFORS : Finnische Alterthumsgesellschaft (Zeitschrift).

FRANCE. — FRANKRIJK.

40. AIX-EN-PROVENCE : Annales des facultés de droit et des lettres d'Aix,
Bibliothèque de l'Université.
41. AMIENS : Société des antiquaires de Picardie (Bulletin et Mémoires),
M. de Guyencourt, rue Gloriette, 1.
42. ANGOULÈME : Société archéologique et historique de la Charente
(Bulletin et Mémoires).
43. ARRAS : Académie des sciences, lettres et arts (Mémoires).
44. — Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-
Calais (Bulletin, mémoires, épigraphie départementales, statistique
monumentale du département).
45. AVESNES : Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes (Mé-
moires).
46. BAILLEUL : Comité flamand de France, M. Ficherouille, Institut de
l'Immaculée Conception.
47. BEAUVAIS : Société académique d'archéologie, sciences et arts du
département de l'Oise (Mémoires), rue de l'Infanterie, 11.
48. DUNKERQUE : Union Faulconnier, société historique (Bulletin), secré-
tariat, rue Benjamin Morel, 2.
49. — Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres
et des arts (Mémoires), rue Benjamin Morel, 2.
50. LILLE : Société d'études de la province de Cambrai (Bulletin et
Mémoires).
51. LYON : Bulletin historique du diocèse de Lyon, place de Fourvière, 11.
52. — Revue d'histoire de Lyon, Administration, rue Gentil, 4.
53. METZ : Académie de Metz (Mémoires).
54. NANCY : Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain
(Mémoires).
55. ORLÉANS : Société archéologique et historique de l'Orléanais (Bulletin
et Mémoires).

56. PARIS : Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques (Congrès archéologiques), secrétaire général, M. Louis Serhat, rue Chateaubriant, 8.
57. — Société nationale des antiquaires de France (Bulletin et Mémoires), Musée du Louvre.
58. — Répertoire d'Art et Archéologie, rue Spontini, 16.
59. — Les Marches de l'Est (Revue Mensuelle, rue de Vaugirard, 84 (VI^e).
60. POITIERS : Société des antiquaires de l'Ouest (Bulletin), rue des Grandes Écoles.
61. ROUBAIX : Société d'émulation (Annales), M. le Président, rue des Arts, 14.
62. ROUEN : Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (Bulletin).
63. SAINT-MALO : Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo, rue St. Philippe, 7.
64. SAINT-OMER : Société des antiquaires de la Morinie (Bulletin historique et Mémoires), secrétaire-archiviste, rue Gambetta, 5.
65. SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME : Bulletin mensuel de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu, secrétaire, place St. Pierre, 3.
66. TOULOUSE : Société archéologique du Midi de la France (Bulletin et Mémoires), Hôtel d'Assézat-Clémence Isaure.
67. TOURS : Société archéologique de Touraine (Bulletin et Mémoires), M. Villemin, trésorier-adj., rue Traversière, 5.

GRANDE BRETAGNE. — ENGELAND.

68. CAMBRIDGE : Antiquarian Society (Octavo Publications).
69. EDIMBOURG : Society of Antiquaries of Scotland (Proceedings).

ITALIE. — ITALIË.

70. ROME : Institut historique belge (Analecta Vaticano-Belgica), Piazza Rusticucci, 18.

LUXEMBOURG. — LUXEMBURG.

71. LUXEMBOURG : Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg (Publications).

PAYS-BAS. — NEDERLAND.

72. AMSTERDAM : Koninklijk Oudheidkundig Genootschap (Nederlandsche oudheden beschreven en afgebeeld. — Jaarverslag), Muntgebouw.
73. ARNHEM : Gelre, vereeniging tot beoefening van Geldersche Geschiedenis, Oudheidkunde en Recht. (Bijdragen en Mededeelingen, Buitengewone afkondigingen), Dr. J. S. Van Ween, secretaris.
74. HAARLEM : Bijdragen van de Geschiedenis van het bisdom van Haarlem, Bisschoppelijk Museum, St. Janstraat.

75. LEEUWAARDEN : Friesch Genootschap van Geschied-, Oudheid- en Taalkunde (De Vrije Fries. — Verslag).
76. LEIDEN : Maatschappij van Nederlandsche Letterkunde (Handelingen en Mededeelingen. — Levensberichten der afgestorvene medeleden). M. Petit, Bibliothecaris.
77. MAASTRICHT : Société historique et archéologique dans le Duché de Limbourg (Publicattons), M. P. Doppler, secrétaire.
78. MIDDELBURG : Het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen (Afkondigingen), M. Polman Krusman, secretaris.
79. RUREMONDE : Société d'Histoire du Limbourg, M. A. F. Van Beurden, secrétaire-archiviste de la Société.
80. UTRECHT : Historisch Genootschap (Bijdragen en Mededeelingen), Universiteits Bibliotheek.
81. — Archief voor de Geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht (Bijdragen. buitengewone afkondigingen), Bibliotheek van het Seminarie, Culemborg.
82. — Provinciaal Utrechtsch genootschap. Aanteekenlngen; Verslag.

SUÈDE. — ZWEDEN.

83. LUND : Humanistiska Vetenskapssamfundet (Société des Lettres). — Publications.
84. STOCKHOLM : Kongl. Vitterhets historie och Antiquitets Akademien (Forvännen. — Antiquarisk tieskrift för Sverige).

SUISSE. — ZWITSERLAND.

85. NEUFCHÂTEL : Société Neufchâteloise de géographie (Bulletin), M. C. Knapp.

LISTE DES MEMBRES.

(1925.)

I. — MEMBRES EFFECTIFS.

(La date entre parenthèses est celle de la nomination comme membre effectif.)

1. *Lybaert, Théophile*, artiste peintre, membre de la Commission provinciale des monuments, membre de la Commission du Musée des Beaux-Arts, place St. Michel, 8, à Gand (1893).
2. *Mortier, Étienne*, architecte provincial, membre du Comité provincial des monuments, quai des Augustins, 1, à Gand (1893).
3. *Pirenne, Henri*, pro-recteur et professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire de la Commission royale d'histoire, membre de la Commission des monuments et des sites de Gand et de la Commission des archives, rue neuve St. Pierre, 126, à Gand (1893).
4. *Tierentijn, Louis*, docteur en droit, rue Haut-Port, 10, à Gand (1893).
5. *Vanden Gheyn, chanoine Gabriel*, Vice-Président du Comité provincial et membre de la Commission des monuments et des sites de Gand, Président du Comité exécutif des Musées d'archéologie, rue du Miroir, 10, à Gand (1893).
6. *Van den Heuvel, Jules*, avocat, ministre d'État, professeur à l'Université de Louvain, rue Savaen, 29, à Gand (1893).
7. *Van Werveke, Alphonse*, conservateur des Musées d'archéologie et des monuments historiques de Gand, membre de la Commission des monuments et des sites de Gand, boulevard des Hospices, à Gand (1893).
8. *Hulin de Loo, Georges*, professeur à l'Université, membre de la Commission des monuments et des sites de Gand, Président de la Commission du Musée des Beaux-Arts, place de l'Évêché, 3, à Gand (1894).
9. *Bergmans, Paul*, docteur en philosophie et lettres, chargé de cours et bibliothécaire en chef de l'Université, Secrétaire de la Commission des monuments et des sites de Gand, rue de la Forge, 29, à Gand (1896).

10. *De Smet-Dulayon, Joseph*, docteur en droit, greffier en chef à la Cour d'Appel, Président du Cercle artistique et littéraire, chaussée de Courtrai, 22, à Gand (1896).
11. *Heins, Armand*, artiste-peintre, Secrétaire-adjoint de la Commission des monuments et des sites de Gand, rue de Brabant, 7, à Gand (1896).
12. *Casier, Joseph*, conseiller communal, consul du Paraguay, Président de la Commission des monuments et des sites de Gand, membre de la Commission du Musée des Beaux-Arts et du Comité exécutif du Musée d'Archéologie, rue des Deux-Ponts, 1, à Gand (1897).
13. *Maeterlinck, Louis*, artiste-peintre, conservateur honoraire du Musée des Beaux-Arts, Coupure, 5, à Gand (1899).
14. *Schoorman, Robert*, conservateur honoraire des Archives de l'État, membre de la Commission des archives, Coupure, 175, à Gand (1900).
15. *Coppieters Stochove, Ernest*, propriétaire, Scheepsdale, St. Pierre sur la digue, Bruges (1902).
16. *De Pratere, Florent, chanoine*, rue aux Anguilles, 71, à Gand (1902).
17. *Gilleman, Charles*, préfet honoraire de l'Athénée royal d'Ostende, place Ste-Elisabeth, 13, à Gand (1902).
18. *Siffer, Alphonse*, membre de la Chambre des représentants, échevin de la ville de Gand, membre de la Commission des monuments et des sites de Gand, rue Savaen, 17, à Gand (1902).
19. *Willem, Victor*, docteur en sciences, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de Belgique, rue du Jardin, 57, à Gand (1902).
20. *Willems, Léonard*, avocat, rue du Héron, 13, à Gand (1902).
21. *De Smet de Naeyer, Maurice*, industriel, membre de la Commission des monuments et des sites de Gand, rue de la Vallée, 45, à Gand (1904).
22. *Roërsch, Alphonse*, administrateur-inspecteur de l'Université et professeur, place du Casino, 16, à Gand (1904).
23. *Coppieters Stochove, Hubert*, docteur en sciences historiques, propriétaire, Scheepsdale, St. Pierre sur la digue, Bruges (1906).
24. *Coppejans, François*, artiste-peintre, rue longue des Pierres, 9, à Gand (1907).
25. *Brunin, Georges*, conservateur des cabinets des médailles de l'Université et de la Ville, place du Marais, 5, à Gand (1908).
26. *Nève, Joseph, E.*, avocat, rue de la Croix, 11, à Gand (1908).
27. *Goffin, Léon*, docteur en droit, bibliothécaire à l'Université, quai du Compromis, 7, à Gand (1910).
28. *Boddaert, Maurice*, avocat, boulevard du Jardin Zoologique, 43, à Gand (1910).

29. *Maertens, Joseph*, consul de Bolivie, conservateur du Cabinet d'archéologie de l'Université, secrétaire de la Chambre syndicale provinciale des arts industriels, secrétaire-adjoint de l'Union des arts industriels et décoratifs, rue d'Ypres, 66, à Gand et Evergem (1912).
30. *Van Houtte, Hubert*, professeur à l'Université, quai des Moines, 51, à Gand (1914).
31. *Verhaegen, baron Pierre*, avocat, vieux quai au Bois, 64, à Gand (1914).
32. *Célis, Gabriel*, abbé, boulevard de l'Heirnisse, 5, à Gand (1918).
33. *Conson, Albert*, professeur à l'Université, boulevard des Martyrs, 140, à Gand (1918).
34. *de la Kethulle de Ryhove, baron Adrien*, Premier Président honoraire à la Cour d'Appel de Gand, rue Charles Quint, 25, à Gand (1918).
35. *De Smet, Léon*, industriel, chaussée de Courtrai, 450, à Gand (1918).
36. *de Tracy, Henri*, artiste peintre, conseiller provincial, rue St. Sauveur, 27, à Gand (1918).
37. *Bley, Albert*, professeur émérite à l'Université, rue d'Egmont, 8, à Gand (1919).
38. *Bidez, Joseph*, professeur à l'Université, boulevard Léopold, 62, à Gand (1919).
39. *Heins, Maurice*, docteur en droit, secrétaire communal, rue Metdenningen, 8, à Gand (1919).
40. *Heyse, Louis*, notaire, digue de Brabant, 65, à Gand (1919).
41. *Nyssens, Pierre*, ingénieur, directeur du Laboratoire agricole de l'État, boulevard du Château, 58, à Gand (1919).
42. *Cloquet, Jean*, ingénieur, professeur à l'Université, boulevard Albert, 71, à Gand (1920).
43. *Morel de Westgaver, Alphonse*, avocat, rue Laurent Delvaux, 1, à Gand (1920).
44. *van Hoorebeke, Ladislas*, avocat, rue des Cinq-Vannes, 2, à Gand (1920).
45. *Geirnaert, Henri*, architecte, fossé d'Othon, 28, à Gand (1920).
46. *Frère Denis*, directeur de l'École-St. Luc, rue des Sœurs-Noires, 28, à Gand (1920).
47. *de Burggraeve, Paul*, avocat, rue Guillaume Tell, 19, à Gand (1920).
48. *Van Eeckhaute, Carlos*, juge au Tribunal de Première Instance, avenue de l'Yser, 18, à Gand (1920).
49. *Schellekens, chevalier Oscar*, ancien sénateur, rue de Bruges, 7, à Gand (1922).
50. *Braun, baron Emile*, ancien bourgmestre de la ville de Gand, place du Commerce, 3, à Gand et Destelbergen (1922).

51. *de Weerdt, Maurice*, avocat, rue des Hospices, 1, à Gand (1922).
52. *van Puyvelde, Léon*, professeur à l'Université, rue de la Prairie, 114, à Gand (1922).
53. *Philippo, Georges*, greffier à la Cour d'Appel de Gand, rue de Bruxelles, 1, à Gand (1922).
54. *De Potter, Joseph*, abbé, aumônier militaire, rue de la Prairie, 13, à Gand (1922).
55. *de Breyne, Jean*, rue longue des Pierres, 33, à Gand (1922).
56. *Nowé, Henri*, archiviste de la ville, rue de la Caverne, à Gand (1925).
57. *Leboucq, Hector*, professeur émérite à l'Université, membre de l'Académie royale de Médecine, Coupure, 129, à Gand (1925).
58. *Dangotte, Adolphe*, rue courte du Marais, 14, à Gand (1925).
59. *Vaerwyck, Valentin*, entrepreneur, chaussée de Courtrai, 412, à Gand (1925).

MEMBRES HONORAIRES.

- Abbeloos, Georges*, industriel, quai des Moines, 52, à Gand.
Abbeloos, Mme Georges, quai des Moines, 52, à Gand.
Aelman Fernand, artiste-peintre, rue du Bluet, 8, à Gand.
Archives communales, Hôtel de Ville, à Gand.
Baertsoen, Marc, avocat, boulevard Albert, 27, à Gand.
Bauters, C., avocat, rue St. Georges, 90, à Bruxelles.
Behaghel de Bueren, chevalier Gaston, avocat, sénateur, quai aux Tilleuls, 16, à Gand.
Bergmans, Oscar, chef de bureau à l'Administration communale, rue de la Chênaie, 8, à Gand.
de Bethune (Baronne), rue d'Argent, à Bruges.
Beyaert, Léon, notaire, rue de la Station, 13, à Gand.
Bibliothèque Royale (service de la Bibliographie), rue Longs chariots, 46, à Bruxelles.
Boddaert, Henri, avocat, conseiller provincial, Coupure, 44, à Gand.
Bonnaffé, Stanislas, avenue Elisabeth, 21, à Gand.
Bourdon, Ed., rue Haute, 4, à Gand.
Bressers, Léon, artiste-peintre, rue du Poivre, 20, à Gand.
Canfyn, Albert, propriétaire, rue Haut-Port, 33, à Gand et Evergem.

Casier, baron Armand, ancien sénateur, industriel, place Laurent, 7, à Gand et château ter Beken, à Tronchiennes.

Casier, Prosper, conducteur des Ponts et Chaussées, quai du Compromis, 28, à Gand.

Casier, Adrien, conseiller communal, industriel, rue Hareng Pec, 23, à Gand.

Casteur, Emile, consul général de Belgique à Berlin, rue Traversière, 17, à Gand.

Christophe, Charles, avocat, rue Liévin de Winne, 37, à Gand.

Claeys-Bouûaert, Alfred, avocat, rue d'Orange, 6, à Gand.

Cooreman, Gérard, ministre d'État, avenue Louise, 161, à Bruxelles.

Cornelis, J., artiste-peintre, rue Haute, 90, à Gand.

Coryn, Edgard, chaussée d'Hundelgem, à Ledeberg-lez-Gand.

Cruyl-Poirier, Mme L., rue longue du Marais, 20, à Gand.

Cruyt, W., notaire, rue Haute, 12, à Gand.

Dauby, Albert, professeur à l'Athénée royal de Gand, rue de l'Avenir, 38, à Gand.

De Bast, Camille, sénateur, Coupure, 42, à Gand.

De Beil, Albert, major d'Infanterie, rue Savaen, 16, à Gand.

De Beil, Jules, juge près le Tribunal de Première Instance à Bruxelles, rue Savaen, 16, à Gand.

de Brabandere, Joseph, avocat, place van Artevelde, 10, à Gand.

de Brabandere, Victor-Camille, professeur émérite de l'Université, rue courte du Marais, 22, à Gand.

De Bruycker, Aimé, rue Van Eyck, 54, à Gand.

de Cocquéau des Mottes, Norbert, conseiller à la Cour d'Appel, rue Guillaume Tell, 29, à Gand.

Decramer-Saey, R., artiste-peintre, boulevard St. Liévin, 40, à Gand.

de Formanoir de la Cazerie, chevalier Auguste, rue courte du Marais, 6, à Gand et château de Ter Lucht, à St. André (par Bruges).

De Geest, Camille, Directeur des travaux des Hospices civils, rue de la Carpe, 158, à Gand.

De Geest, Th., vicaire, rue des Capucins, 14, à Gand.

de Ghellinck d'Elseghem, chevalier Jean-Baptiste, bourgmestre de Wannegem-Lede, sénateur, château de St. Denis-Westrem.

de Ghellinck d'Elseghem de Vaerneuyck, vicomte Ernest, commissaire de l'arrondissement d'Audenarde, à Audenarde.

de Ghellinck de Walle, Robert, propriétaire, rue de Flandre, 29, à Gand et château de Wondelgem.

de Graeve, Théo, photographe, rue de Bruges, 41, à Gand.

de Grand Ry, Georges, rue courte du Marais, 9, à Gand.

de Haerne, Michel, conseiller à la Cour d'Appel de Gand, rue Van de Velde, 44, à Gand.

de Haerne, Werner, conservateur-adjoint des Archives de l'État, à Bruges, rue de l'Equerre, 11, à Bruges.

de Hemptinne, comte Alexandre, professeur à l'Université de Louvain, rue basse des Champs, 49, à Gand et château de Swynaerde.

de Hemptinne, comte Jean, industriel, château ter Lye à St. Denis-Westrem.

D'hossche, P., industriel, rue des XII Chambres, 1, à Gand.

de Kemmeter, baron Adolphe, ingénieur, rue du Gouvernement, 5, à Gand.

de Kerchove de Denterghem, comte André, attaché de Légation de S. M. le Roi des Belges, Gouverneur de la Flandre Orientale, place Laurent, 2, à Gand.

de Kerchove d'Exaerde, Albert, Premier Président à la Cour d'Appel, place de France, 3, à Gand et château de Wetteren.

de Kerchove d'Exaerde, baron Henri, commissaire de l'Arrondissement de Gand-Eecloo, rue de la Vallée, 3, à Gand.

de Kerchove d'Exaerde, baron Raymond, Gouverneur honoraire de la Flandre Orientale, rue de la Station, 6, à Gand et château de Bellem.

de Kerchove d'Ousselghem, Edgard, sénateur, rue de la Croix, 7, à Gand, et château de Landegem.

De Keyser, Paul, professeur à l'Athénée royal de Gand, quai du Pont Neuf, 30, à Gand.

de l'Abre, Louis. Renaix.

de Lanier-Van Monkhoven, A., ingénieur, industriel, consul de Danemark, chaussée de Courtrai, 20, à Gand.

de Lanier, Jean, juge au Tribunal de Première Instance de Gand, chaussée de Courtrai, 27, à Gand.

De Lori, Jean, ingénieur, Coupure, 7, à Gand.

De Muynck, Georges, industriel, chaussée de Courtrai, 70, à Gand.

De Muynck, Jules, industriel, rue Van de Velde, à Gand.

- Denys, Joseph*, archiviste de l'État, rue du Jardin, 16, à Gand.
- de Pelichy, baron Léon*, propriétaire, conseiller honoraire à la Cour d'Appel, Vieux chemin de Bruxelles, 79, à Gendbrugge.
- De Perre, Edmond*, conseiller à la Cour d'Appel, rue des Servantes, 4, à Gand.
- De Saegher, Rodolphe*, avocat, échevin de la ville de Gand, vieux quai aux Violettes, 16, à Gand.
- De Seyn, Eugène*, libraire, rue des Paroissiens, 33, à Bruxelles.
- De Smet, Frédéric*, artiste-sculpteur, rue d'Egmont, 15, à Gand.
- De Smet, Georges*, industriel, chaussée de Courtrai, 180, à Gand.
- de Smet de Naeyer, Christian*, industriel, rue des Servantes, 12, à Gand.
- De Schamphelaere*, boulevard du Parc, 17, à Gand.
- De Tavernier, A.*, libraire, rue Courte du Jour, 22, à Gand.
- De Vaere-Buyse, M.*, ingénieur aux Ponts et Chaussées, boulevard des Martyrs, 209, à Gand.
- Dierkens, Ferdinand*, architecte, avenue Clémentine, 59, à Gand.
- Donnet, Fernand*, secrétaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, rue du Transvaal, 45, à Anvers.
- Doutreluigne, J.*, conducteur principal des Ponts et Chaussées, rue Miry, 41, à Gand.
- Drubbel, Jules*, professeur au Conservatoire royal de musique, rue de la Vallée, 37, à Gand.
- Dutry-foos, Joseph*, rue de la Monnaie, 1, à Gand.
- Feyerick, Jacques*, industriel, rue du Soleil, 1, à Gand.
- Gabriels, G.*, vicaire, quai de Meulestede, 21, à Gand.
- Ganshof, François*, docteur en histoire, rue Jacques Jordaens, 12, à Bruxelles.
- Goethals, comte Dorsan*, propriétaire, rue des Foulons, 12, à Gand et Vurste.
- Goderus*, rue du Poivre, 8, à Gand.
- Guequier, G.*, artiste-peintre, rue du Compromis, 6, à Gand.
- Halleux, Louis*, conseiller à la Cour d'Appel, rue longue des Pierres, 26, à Gand.
- Herckenrath, Ad.*, libraire, rue des Champs, 40, à Gand.
- Heyse, Albert*, industriel, rue Van de Velde, 42, à Gand.
- Hyde, Gustave*, propriétaire, rue des Foulons, 11, à Gand.

- Hyde, Paul*, propriétaire, rue des Foulons, 11, à Gand.
- Hye de Crom, Alfred*, chaussée de Courtrai, 75, à Gand.
- Ingels, J.*, greffier provincial à Gand, rue courte des Violettes, 5, à Gand.
- Janson, Louis*, propriétaire, rempart des Chaudronniers, 26, à Gand.
- Janssens, A.*, architecte, rue du Bac, 11, à Gand.
- Kervyn de Volkaersbeke, baron Victor*, rue basse des Champs, 62, à Gand.
- Kervyn de Meerendré, Julien*, avocat, boulevard du Château, à Gand.
- Keurvels, Henri*, journaliste, Pêcherie, 147, à Gand.
- Ladon, G.*, artiste-verrier, fossé Ste-Elisabeth, 11, à Gand.
- Laroy, Charles*, boulevard de la Citadelle, 102, à Gand.
- Lebrun, Victor*, major pensionné, rue de la Confrérie, 7, à Gand.
- Le Fevere de Tenhove, chevalier Gustave*, avocat, échevin, Avant-Pré, 6, à Gendbrugge.
- Leirens, Léon*, industriel, boulevard Frère-Orban, 29, à Gand.
- Leboucq, Georges*, professeur à l'Université, boulevard Léopold, 11, à Gand.
- Libbrecht, Joseph*, avocat, bourgmestre de Destelbergen, sénateur, rue Haute, 19, à Gand.
- Ligy, Arthur*, avocat, sénateur, rue de la Vallée, 2, à Gand.
- Lippens, Hyacinthe*, vicaire, rue de la Forge, 64, à Gand.
- Lippens, Maurice*, Gouverneur général honoraire du Congo, rue neuve St. Pierre, 86, à Gand.
- Machiels*, propriétaire, rue du St. Esprit, 1, à Gand.
- Manens, Georges*, rempart des Chaudronniers, 10, à Gand.
- Mathieu, Emile*, Directeur honoraire du Conservatoire de Gand, rue basse des Champs, à Gand.
- Matthys J.*, pharmacien, rue St. Georges, à Gand.
- Mees, Frans*, receveur des Hypothèques, à Audenarde.
- Mees-Braun, E.*, fabricant, boulevard Albert, à Gand.
- Minne, Achille*, architecte, professeur à l'Athénée et à l'Académie royale des Beaux-Arts, rue courte des Violettes, 25, à Gand.
- Moorthamers, Oscar*, libraire, rue Savaen, 6, à Gand.
- Morel de Boucle St. Denis, Eugène*, industriel, Coupure, 9, à Gand.
- Morel de Boucle St. Denis, Philippe*, artiste-peintre, rue de Courtrai, 60, à Gand.

- Myncke, Charles*, entrepreneur, rue Van de Velde, 28, à Gand.
- Nève, Léon*, propriétaire, rue de Bruges, 90, à Gand.
- Nève, Ferdinand*, notaire, rue de Bruges, 20, à Gand.
- Ninane, Michel*, Bourgmestre de Selzaete, rue des Sœurs Noires, à Gand.
- Obreen, H.-G.*, docteur en Sciences historiques, rue Beau Site, 15, à Ixelles.
- Parmentier, Georges*, docteur en droit, juge au Tribunal de Première Instance, rue de la Chênaie, 10, à Gand.
- Philippo, Robert*, étudiant, rue de Bruxelles, 1, à Gand.
- Piens, Joseph*, directeur du « Fondsblad », rue Savaen, 13, à Gand.
- Poll, Julien*, conseiller à la Cour d'Appel, boulevard du Parc, 28, à Gand.
- Putman*, Directeur à l'École Normale, boulevard du Parc, à Gand.
- Raepsaet (Madame)*, boulevard du Château, 287, à Gand.
- Raeymaekers, D.*, médecin, boulevard des Martyrs, 74, à Gand.
- Rinskopf, Adr.*, industriel, rue du Miroir, 17, à Gand.
- Rinskopf, Georges*, industriel, rue du Miroir, 17, à Gand.
- Roggen, D.*, professeur à l'Athénée royal de Gand, rue de l'École, 48, à Mont-St-Amand.
- Roland, baron Auguste*, Premier Président honoraire à la Cour d'Appel, quai des Tonneliers, 11, à Gand et château de Rurenborg, à Melle.
- Rooms, Remi*, statuaire, rue de l'École, 36, à Gand.
- Ryelandt, Vincent*, rue Savaen, 18, à Gand.
- Rysenaere, Paul*, tapissier-garnisseur, place de l'Écluse, 14, à Gand.
- Saintenoy, Paul*, architecte, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, rue de l'Arbre-béni, 119, à Ixelles.
- Sarton, Georges*, Harvard-library, 183, Cambridge-Massachusetts.
- Segers, Mgr. Emile*, évêque de Gand, place de l'Évêché, 1, à Gand.
- Servais, Clément*, professeur à l'Université, rue d'Oultremont, 23, à Bruxelles.
- Siffer, Wilfried*, libraire-éditeur, rue des Boutiques, 17, à Gand.
- Snoeck, Charles*, rue Neuve St. Jacques, 34, à Gand.
- Société Littéraire*, « Le Club », place d'Armes, 25, à Gand.
- Speltinckx, Jean*, industriel, rue longue des Violettes, 90, à Gand.
- Steyaert, Emile*, Président honoraire du Tribunal de Première Instance, quai des Moines, 46, à Gand.

- T'Kint de Roodenbeke, comte*, Président du Sénat, rue Ducale, 9, à Bruxelles, château d'Oydonck.
- Tremerie, Charles*, artiste-peintre, boulevard St. Liévin, 50, à Gand.
- Troch, Léon*, notaire, rue des Boutiques, 7, à Gand.
- Tyman, Albert*, notaire, rue courte du Jour, 15, à Gand.
- Tytgat, E.*, propriétaire, boulevard Charles de Kerchove, à Gand.
- Valcke, Henri*, architecte, chaussée de Courtrai, 65, à Gand.
- Van Crombrugge, Jules*, industriel, Coupure, 62 (rive droite), à Gand.
- Vanden Bogaert, Guillaume*, architecte, rue des Tonneliers, 6, à Gand.
- Vanden Hende, Jules*, architecte, boulevard du Château, 225, à Gand.
- Van der Haeghen, Arnold*, propriétaire, rue des Champs, 60, à Gand.
- Van der Haeghen, Désiré*, architecte, boulevard Albert, 39, à Gand.
- van der Haeghen, Marc.*, rue de la Colline, 77, à Gand.
- van der Haeghen, Maurice*, avocat, chaussée de Courtrai, 79, à Gand.
- Van der Jeught, abbé M.*, professeur à l'Institut St. Liévin, rue d'Argent, 1, à Gand.
- Van der Linden, Herman*, professeur à l'Université de Liège, boulevard de Tirlemont, à Louvain.
- Van der Poorten, Gustave*, imprimeur-éditeur, rue de la Cuiller, 20, à Gand.
- Van der Stegen, Alfred*, ingénieur, Bourgmestre de la ville de Gand, chaussée de Courtrai, 10, à Gand.
- van Elewyck, chevalier Théodore*, Procureur général près la Cour d'Appel, rue Jean Breydel, 23, à Gand.
- Van Herreweghe, Mme*, Coupure (rive gauche), à Gand.
- van Iseghem, P.*, Premier Président à la Cour de Cassation, rue Guillaume Stocq, 2, à Bruxelles.
- Van Laere, C.*, curé, à Schellebelle.
- Van Laere, M.*, directeur de fabrique, avenue du Tolhuis, 37, à Gand.
- Vanleaucourt, P.*, électricien, rue du Pain perdu, 3, à Gand.
- Van Loo, Fritz*, conservateur du Musée des Beaux-Arts, petite rue du Moulin, à Afsné.
- van Oost, Georges*, conseiller communal, industriel, consul de Perse, rue Basse des Champs, 50, à Gand.
- Van Ortruy, Fernand*, professeur à l'Université, quai des Moines, 35, à Gand.

Vanrysselberghe, P., (firme Van Goethem), libraire, place d'Armes, 1, à Gand.

Van Thorenburg, Constant, négociant en vins, cour du Prince, 26, à Gand.

Van Trappen, Raoul, industriel, boulevard Frère-Orban, 41, à Gand.

Veirman, P., employé, digue de Brabant, 44, à Gand.

Vergauwen, Franitz, place du Comte de Flandre, 19, à Gand.

Vergauwen, Mme Frédéric, rue des Dominicains, 4, à Gand.

Verhaeghe de Naeyer, Henri, place Van Artevelde, 8, à Gand.

Verlende, Achille, receveur de l'enregistrement, boulevard d'Akkerghem, 33, à Gand.

Verloove, Ed., rue du Bas-Polder, 20, à Gand.

Verstraeten, Camille, docteur en médecine, professeur émérite à l'Université, place Van Artevelde, 15, à Gand.

Voortman, Jean, industriel, quai du Ramage, 28, à Gand.

Wyllemans, Théophile, rue Savaen, 32, à Gand.

Ysabie, Achille, Directeur de l'Académie de dessin d'Alost, vieux quai au Bois, 69, à Gand.

MEMBRES DÉCÉDÉS.

MEMBRE EFFECTIF.

Fris, Victor, Gand.

MEMBRES HONORAIRES.

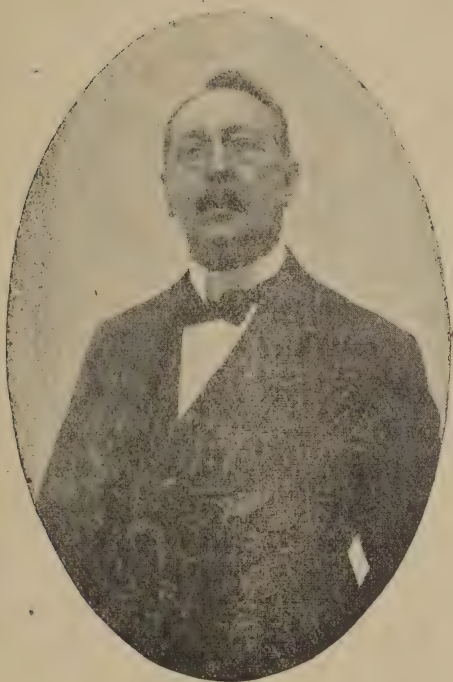
Callier, Alexis, Gand.

De Dryver, Léon, Gand.

de le Croix, Maurice, Gand.

Grenier, Jules, Gand.

Durrieu, comte Paul, Paris.



VICTOR FRIS.

(Cliché Gand-Artistique)

VICTOR FRIS.

Victor Fris, qu'une mort hélas prématurée nous a impitoyablement ravi, était né à Grammont le 18 février 1877.

A l'Université de Gand dont il fut un des brillants élèves, il conquist en juillet 1899 le grade de Docteur en philosophie et lettres, avec la plus grande distinction. Désireux de se spécialiser en la matière, et se sentant un attrait plus vif pour les études historiques, il passa devant un jury spécial à Bruxelles en novembre 1900, son examen d'archiviste paléographe. Le voici dès lors prêt à aborder l'arène scientifique et son humeur belliqueuse qui s'inspirait de l'ardent amour de la vérité, en fit aussitôt un intrépide jouteur, et un redoutable adversaire pour ceux qui ne partageaient pas ses idées. Cette fougue juvénile soutenue d'ailleurs par un besoin inné de redresser toute interprétation erronée des faits, ne tarda pas à se tempérer au contact de ceux-là même, qui pour avoir été un moment ses contradicteurs, ne tardaient pas à devenir ses amis. Car, malgré que son tempérament le destinait à la lutte, Fris appréciait à sa juste valeur le prix de l'amitié, et à ceux qui avaient mérité la sienne, il demeurerait profondément et sincèrement attaché.

En 1900 débute sa carrière professorale à l'athénée royal de Verviers d'abord et d'Ostende trois mois après. En 1903 il est appelé à l'athénée de Gand, où il enseignera l'histoire pendant quatorze ans. C'est la période de sa vie où se trahit cet âpre désir, cette soif toujours inassouvie de surprendre les secrets que gardent encore cachés les archives insuffisamment fouillées de l'histoire de Flandre. La Société

d'Histoire et d'Archéologie de Gand sera la première et très heureuse bénéficiaire de ses intéressantes et incessantes trauvaillés.

L'enseignement et l'étude personnelle du document ancien absorbent tout son temps et ne lui laissent guère de loisir ; et lorsqu'aujourd'hui on arrête sa pensée interdite sur la somme de travail réalisé à cette époque et sur le nombre de publications qui en furent la résultante, on demeure stupéfait et l'on se demande comment il fut possible de résister à si gigantesque effort.

Ses amis néanmoins se souciaient plus que lui de ménager des forces que l'on sentait si précieuses pour la science, mais dont on craignait l'épuisement en un trop rapide délai. Il fallait trouver l'occasion de le décharger d'une si absorbante fonction, comme l'était celle de professeur à l'Athénée, afin de lui permettre de donner libre cours à ses recherches scientifiques, tout en lui réservant l'honnête repos auquel il avait droit. En avril 1917 la chose fut heureusement résolue, car Fris était appelé aux archives de la Ville de Gand, pour en devenir le conservateur, à la suite du décès de M. V. vander Haeghen. Jamais nomination ne fut accueillie avec plus unanime satisfaction, et dans sa charge nouvelle l'archiviste put à la fois nourrir et exécuter le projet de mettre en meilleure évidence l'importance du dépôt confié à sa vigilance, et donner la mesure de sa serviabilité vis-à-vis de ceux qui cherchaient à y puiser.

A partir de 1919, Fris fut successivement nommé chargé de cours à l'Université, professeur à l'Ecole normale de l'Etat et à l'Institut Ch. de Kerchove. Relevons aussi quelques-unes des distinctions honorifiques qui lui furent octroyées. Il reçut la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold et le ruban de la légion d'Honneur. Il était secrétaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, membre titulaire de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique, membre de « l'Historisch Genootschap » d'Utrecht et de la « Maatschappij voor Nederlandsche letterkunde » de Leyden, membre de la Commission

des Archives et des Musées d'Archéologie de Gand, de la Commission des monuments et des sites de la Ville de Gand. En 1911 il fut par la Commission Royale d'Histoire chargé d'une mission paléographique aux Bibliothèques de Lille et de St-Omer; en 1913 il remplit les fonctions de secrétaire général du XXIII^e Congrès belge d'Histoire et d'Archéologie.

Il ne peut entrer dans le cadre de cette courte notice de donner une analyse, même très succincte, de ses œuvres aussi nombreuses qu'importantes. Quelques-uns de ses travaux méritèrent d'être couronnés par l'Académie royale flamande en 1902 et par l'Académie de Belgique en 1912 (prix quinquennal Bergmann) et en 1913 (prix de Keyn). Rappelons aussi que déjà en 1901 il était lauréat du concours inter-universitaire des Universités belges.

On se fera facilement une idée de la dévorante activité de M. Fris, lorsqu'on saura que la seule nomenclature de ses ouvrages et brochures comporte quatre-vingt douze numéros. De plus, il faut noter que plusieurs autres études étaient déjà sur le métier, dont trois en manuscrit sont entièrement achevées : son *Histoire d'Ypres*, sa biographie de *Cent Gandois célèbres*, et celle intitulée : *Opstand van Gent tegen Philips de Goede*.

Nous ne pouvons terminer cette rapide esquisse d'une vie toute entière consacrée à la science, sans rendre hommage aux sentiments patriotiques, qui animaient notre cher disparu et dont il fournit la preuve pendant l'occupation allemande. Son habileté parvint seule à lui faire éviter les conséquences de soupçons par trop justifiés d'un ennemi toujours à l'affût et très prompt à sévir contre ceux qui trop franchement à son gré, manifestaient leur attachement aux libres institutions du pays. Et ceux qui parcourront la longue liste de ses publications, verront que Fris avec une égale aisance se servait de nos deux langues nationales. Si ses préférences semblent le retenir plus longuement à l'histoire de la Flandre, il nous montre du coup que l'amour bien compris de la noble

Flandre, ne peut que plus sûrement développer l'amour de la grande patrie belge.

* * *

Cet article qu'au lendemain de sa mort, nous écrivions pour *Gand Artistique*, il nous le faut étendre quelque peu à l'intention de nos membres, car c'est à la Société d'Histoire et d'Archéologie qu'incontestablement Fris consacra la plus grande somme de son activité scientifique. Ses débuts y datent de Janvier 1900 par la présentation d'un mémoire intitulé : « Documents pour servir à l'histoire de la guerre des Gantois contre Philippe le Bon ». Cette étude très fouillée révélait aussitôt les brillantes qualités de son auteur, et faisait présager pour l'avenir les meilleures espérances. Ces prévisions non seulement ne se démentirent point, mais furent dépassées au delà de toute attente. Il suffit en effet de parcourir nos Bulletins et nos Annales pour fixer le bilan du fructueux apport de Victor Fris à nos publications. Il ne se contentait pas d'une contribution annuelle, ce qui déjà lui aurait valu d'être un membre très méritant, mais c'est trois et parfois jusqu'à quatre travaux et souvent de longue haleine, qu'il fait figurer à l'ordre du jour de nos assemblées.

Il fut toujours un orateur très écouté, car si le sujet généralement emprunté à l'histoire de Gand, ou de la Flandre, offrait déjà par lui-même un réel intérêt, la manière de le présenter forçait l'attention et tenait les auditeurs sous le charme d'une diction facile, claire et animée. Il lisait rarement ce qu'il avait écrit, mais développait sa pensée en une élégante et alerte improvisation. Et les faits se suivaient serrés et logiques, les dates s'annonçaient en un faisceau véritablement prestigieux, tant elles étaient exactes et variées. Son érudition provoquait une légitime admiration, et sa mémoire, disait-on, tenait du prodige. Mais ceux qui parlaient ainsi, ignoraient comment Fris était parvenu à produire des effets aussi surprenants, et comme quoi ces brillants résultats étaient avant tout le fruit d'un opiniâtre

travail et de lectures qui ne se faisaient jamais que la plume à la main. Cette intelligente méthode le mit après plusieurs années de persévérants efforts en possession d'un vaste répertoire, où faits, personnages, dates étaient venus se grouper d'après un plan habilement conçu et sagement suivi, et où pouvaient sûrement puiser et sa mémoire et son érudition.

Nous renvoyons à l'article que nous réservons pour les Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique ceux de nos lecteurs qui désirent se faire une idée tout à fait exacte du bagage littéraire de celui dont la plume féconde paraissait destinée à rendre encore tant de services à la Science. Nous y donnons la liste complète des œuvres de Fris telle que lui-même l'avait dressée, au moins en majeure partie. Contentons-nous ici de noter dans les publications de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand outre ses rapports annuels sur l'activité des membres, les cinquante trois mémoires parus dans nos Bulletins et les sept qui figurent aux Annales. Ce chiffre formidable de soixante articles dont la plupart ne manquent pas d'étendue, aurait de quoi nous surprendre, si nous mêmes nous n'avions été les témoins de cette fébrile ardeur que rien, semblait-il, n'était capable d'enrayer.

Il fut élu secrétaire de notre Société le 15 Décembre 1908, et comme tel il avait chaque mois à pourvoir à la matière requise pour alimenter les séances. Jamais on ne le prit au dépourvu, car quand ses pressants appels au zèle parfois endormi des membres demeuraient sans écho, Fris montait lui-même sur la brèche et s'inscrivait comme conférencier ; il évitait ainsi un procès-verbal de carence et assurait de cette façon la marche régulière de la Société.

Pendant les quatre lamentables années de l'occupation allemande, il fut d'avis qu'il eût été fâcheux de chômer. Les réunions tenues aux dates habituelles devinrent un véritable réconfort pour tous ceux qui y assistèrent, et pour dépister les ombrageux soupçons de l'ennemi, Fris imaginait

à son intention des ordres du jour pour le moins anodins, mais qui cependant permettaient aux initiés de deviner les sujets traités.

Lorsqu'en 1913 notre Société accepta pour la troisième fois l'organisation du Congrès belge d'Histoire et d'Archéologie, Fris fut désigné comme secrétaire général, charge dont il s'acquitta avec un beau dévouement et une rare compétence. Malheureusement après le Congrès il sentit sa santé si gravement compromise, qu'il dût bien malgré lui se condamner au repos et laisser à d'autres le soin de publier les actes de ces assises scientifiques.

On se rappelle aussi la patriotique ardeur qu'il mit dans la préparation de l'inoubliable journée van Eyck du 4 Octobre 1920. Il s'en fit dans la suite le chroniqueur autorisé et fidèle, relatant avec une consciencieuse exactitude toutes les heureuses péripéties du joyeux et si mémorable événement célébré en cette circonstance solennelle : la reconstitution intégrale et jusqu'alors inespérée de l'immortel retable de l'Agneau mystique.

Pour qui souhaiterait pénétrer plus avant l'âme de ce chercheur toujours en quête de vérité historique, qu'il relise les notices que Fris dans nos bulletins a consacrées à Victor vander Haegen, à Jean Justice et au baron Arthur Verhaegen. Il verra quelle sincère admiration il vouait aux travailleurs dont il appréciait le savoir et louait le désintéressement.

Nous n'hésitions pas à le déclarer en la séance qui suivit les funérailles de notre dévoué secrétaire : La Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand ne pouvait faire perte plus sensible que celle du cher et tant regretté Victor Fris.

Depuis le dernier compte-rendu des travaux historiques et archéologiques, paru en 1924 (voir *Bulletin*, 32^e année, p. 25) voici le relevé des travaux présentés par nos membres au cours des séances mensuelles d'Octobre 1924 à Novembre 1925.

1924 Octobre. L. VAN PUYVELDE : *Un type de grand hôpital monumental du Moyen-âge et l'abbaye y annexée : la Biloke de Gand.* Conférence avec projections lumineuses.

» **Novembre.** — A. ROERSCH : *Antoine de Scoonhove, humaniste gantois.*

V. FRIS : *Un retour tardif à la politique communale : L'élection des chef-doyens en 1584 à Gand.*

Chan. VANDEN GHEYN : *La dernière Cène, fresque récemment découverte à l'abbaye de la Biloke.*

» **Décembre.** — C. VAN ELEWYCK : *La mode au Palais.* Conférence.

1925 Janvier. — A. VAN WERVEKE : *De Kunstschaten van Oost-Vlaanderen, buiten Gent.* Woordracht met lichtbeelden.

» **Février.** — COUNSON : *Conférence sur l'Histoire littéraire du département de l'Escaut.*

» **Mars.** — A. VAN WERVEKE : *Que sera notre Musée d'Archéologie, lorsqu'il sera transféré dans l'ancienne abbaye de la Biloke.* (Paru dans le présent fascicule.)

Est-il ou non désirable de conserver l'échappée sur l'hôtel de Coninck (Musée actuel des Arts décoratifs). Discussion.

» **Avril.** — J. MAERTENS : *Notes complémentaires sur les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oost-dunkerque.* (Paru dans le présent fascicule.)

Abbé CELIS : *De Patriotentijd te Gent.*

» **Mai.** — Chan. VANDEN GHEYN : *La Cathédrale St-Bavon.* Conférence avec projections lumineuses.

- 1925 Juin.** — D. ROGGEN : *Les Arcs de Triomphe de la Joyeuse entrée de 1635 et leur décoration.* (Paru dans le présent fascicule.)
- A. VAN WERVEKE : *Hoe de vier Kandelaars van den Koning van Engeland in St-Baafskerk kwamen.*
- » **Octobre.** — B^{on} VERHAEGEN : *La restauration de la Cathédrale de Reims.* Conférence avec projections lumineuses.
-

VISITES ARCHEOLOGIQUES.

- 1925. 18 Avril.** — *Nouveau Musée d'Archéologie de la Biloke*, sous la conduite de M. VAN WERVEKE, conservateur des Musées d'Archéologie de Gand.
- » **9 Mai.** — *Musée des Arts industriels et décoratifs*, sous la conduite de M. le Conservateur A. HEINS.
- » **20 Juin et 18 Juillet.** — *Cathédrale de St-Bavon*, sous la conduite de M. le Chan. VANDEN GHEYN.
-

Le Nouveau Musée d'Archéologie à Gand.

Note de M. A. VAN WERVEKE, conservateur.

I. — Classement.

Il faut éviter de retomber dans l'erreur commise Longue rue des Pierres, en ce qui concerne la disposition des objets. De l'ancienne église des Carmes chaussés, qui n'est guère qu'une immense salle, on n'a pu faire qu'un *magasin de bric-à-brac*. L'idéal pour un *musée d'archéologie*, qui doit être en même temps un *musée historique*, c'est la *constitution d'ensembles* et le classement des objets. Il faut enseigner au visiteur, d'une manière intuitive, l'*historique de l'habitation*, en lui montrant successivement un *appartement gothique*, un autre *de la Renaissance*, un de style Louis XIV, un Louis XV, un Louis XVI, un Empire. Or, nous avons assez de chambres et suffisamment de meubles pour faire au moins un appartement dans chacun de ces styles et nous pourrions, peut-être, *meubler toute une maison en style Renaissance*.

Il y a une autre espèce d'ensembles, pour lesquels notre Musée, plus que n'importe quel autre musée du pays, possède les éléments : ce sont les *souvenirs des anciennes corporations et des confréries*. De la confrérie *Saint-Antoine* il existe suffisamment de meubles, de tableaux, d'armes, de bijoux, pour garnir une chambre. Il en est de même de la confrérie *Saint-Georges*. Quant aux *corporations*, celle des Bouchers nous a laissé suffisamment de tableaux et de meubles pour occuper une salle ; si nous n'avons pas suffisamment de souvenirs de chacune des autres pour garnir entièrement une chambre, les meubles, les étendards, les torchères, les tableaux, les broderies, les objets de toute nature de toutes les corporations réunies peuvent être *placés dans une salle assez spacieuse*.

Une autre espèce d'ensembles encore est celle des *différentes administrations sous l'ancien régime*. Dans celle de la *justice* il faudrait réunir les instruments de coercition, de torture et d'exécution. La salle des *administrations de la commune*, du *Vieux-Bourg*, des *États des Flandre* comprendrait des armoiries, des drapeaux, des masses d'armes, des crucifix pour la prestation de serments, des costumes, des bijoux, des tableaux, etc., etc.

Finalement viennent les *ensembles des métiers*. Avant tout il faut reconstituer l'*atelier du dernier potier d'étain de Gand*, qui a été acheté au grand complet à la famille De Keggel. Nous devrions y faire travailler un potier et vendre, non sans profit, la *vaisselle* aux visiteurs, ce qui constituerait de plus pour la ville une sérieuse réclame. Nous avons suffisamment de presses à main et les outils complémentaires des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles pour *reconstituer une imprimerie*. Il faudra réunir et classer par ordre *chronologique* les *costumes*, le *cuivre*, la *ferroserie*, la *céramique*, la *menuiserie*, les *mécaniques*, les *armes*, et nous ne voyons pas pourquoi on n'essayerait pas de reconstituer à l'instar de ce qui s'est fait à Amsterdam, avec les éléments que nous possédons déjà, une *ancienne pharmacie*.

N'oublions pas non plus que, suivant le témoignage de collectionneurs hollandais, nous possédons *le plus important modèle de bateau ancien* du monde entier. Avec les modèles que nous avons reçus récemment, et auxquels s'ajouteront certainement des dons importants, nous pourrions former une collection de modèles de bateaux appartenant à différents siècles, ce qui ne manquerait pas d'intérêt dans une ville, qui a un port de mer.

II. — Surface disponible.

Cet exposé peut paraître une belle théorie difficile peut-être d'appliquer en pratique. Cela n'est cependant pas à craindre, car nous allons disposer d'un nombre de salles et de chambres suffisant pour réaliser le programme. Voici les places dont nous disposerons.

A. — *Bâtiments du XIV^e siècle.*

1. Le Réfectoire	$31,30 \times 9,80 = 306,74$
La Cuisine sous le Réfectoire	$6,95 \times 9,80 = 68,11$
Le Couloir sous le Réfectoire	$2,50 \times 9,80 = 24,50$
Le Grand Cellier sous le Réfectoire	$13,85 \times 9,80 = 135,73$
Le Petit Cellier sous le Réfectoire	$7,20 \times 9,80 = 70,56$
2. Le Dortoir	$17,65 \times 9,80 = 172,97$
La salle avec cheminée sous le	
Dortoir	$5,35 \times 9,85 = 52,70$
La salle sans cheminée sous le	
Dortoir	$7,65 \times 9,85 = 75,35$
Le couloir sous le Dortoir	$3,45 \times 9,85 = 33,98$
	940,64

B. — *Cloître, ou y attenant :*

Les quatre galeries au rez-de-	
chaussée	$4 \times 33,60 \times 3,40 = 456,96$
Les quatre galeries à l'étage	$4 \times 33,60 \times 3,40 = 456,96$
La salle au nord du Cloître	$21,67 \times 6,31 = 136,75$
A l'est de celle-ci une petite place	$3,94 \times 6,31 = 24,86$
A l'est de celle-ci une petite place	$2,78 \times 6,31 = 17,54$
	1093,06

C. — *Maison de l'Abbesse.*

Au rez-de-chaussée :

Une chambre	$6,11 \times 6,43 = 39,29$
Une cuisine avec petite cave et petite	
chambre sur la voûte (vontkamerken)	$8,08 \times 6,36 = 51,39$
Une chambre	$4,39 \times 6,34 = 27,83$
Une chambre	$4,82 \times 6,26 = 30,17$
Une petite salle	$8,81 \times 7,70 = 67,84$
Une chambre dans l'annexe	$6,00 \times 5,10 = 30,60$
	371,98

D. — *Annexe du Cloître.*

A l'étage :

Une petite salle carrée	$8,81 \times 7,70 = 67,84$
Une petite salle rectangulaire à quatre fenêtres	$9,21 \times 6,30 = 57,02$
Une chambre Louis XIV	$7,24 \times 5,02 = 36,34$
Une chambre	$6,19 \times 4,55 = 28,16$
Une petite chambre	$4,45 \times 4,01 = 17,84$
Une petite chambre avec débarras	$4,75 \times 3,53 = 16,77$
	<u>99,11</u>

* * *

Nous ne comprenons pas dans cette énumération :

1°) La *salle du Collège de la Chambre des Pauvres*, reconstituée dans le bâtiment attenant à la porte du Grand Béguinage et qui a sa destination définitive.

2°) La *salle au beau plafond en stuc Louis XIV (1713)*, retirée du Réfectoire, qui ne sera réédifiée qu'en 1926, et qui a $22,95 \times 9,80 = 224,91$ m² de surface avec 42,55 m. de mur sans baies.

3°) Le quartier du Conservateur avec la salle de la Commission et une salle pour le service, qui occupent l'étage de la maison de l'Abbesse.

Les quatre groupes de bâtiments A. B. C. D. donnent une *surface totale* de 2504,79 m². Longue rue des Pierres il y a 997,75 m², ce qui fait que nous disposons dans le nouveau local de 1507,04 m² de plus que dans le local actuel, ou 251 % de ce local. L'augmentation proportionnelle de la surface des murs est beaucoup plus considérable, parce que dans la Bijloke il y a beaucoup de petits appartements.

Notes complémentaires sur « Les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostdunkerque ».

Par M. J. MAERTENS.

En Mai 1918, j'eus l'honneur de présenter à la société d'archéologie un travail sur les découvertes « des restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostdunkerque », en mentionnant le regret que j'éprouvais de n'avoir pu identifier le nom de cet antique petit village (1).

Le Baron de Loë termine l'exposé de ses fouilles exécutées au même endroit (2) par la phrase : « Mais quel était ce village ? ».

Voilà qu'un troisième chercheur, Monsieur J. Vannérus s'attachant aux recherches historiques, parvient à la suite du dépouillement de nombreuses archives, à retrouver les traces indiscutables du villages disparu et à l'identifier sous le nom de « Nieuwe Yde » (3).

La clef du mystère lui fut donnée par M. le Chanoine Luyssen, inspecteur diocésain à Bruges, qui possédait un ancien manuscrit renseignant que l'église d'Oost-Dunkerque avait été construite grâce à la dîme prélevée sur les harengs qu'on pêchait en cette localité, où il y avait dans les temps passés un port appelé Deryde.

Plus loin Monsieur Vannérus cite encore, page 3, de son ouvrage :

« Le 7 janvier 1277 les échevins de Nieuport rendirent

(1) MAERTENS JOSEPH, *Les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostdunkerque*, Gand, W. Siffer, 1920.

(2) BARON DE LOË, *Nieuwe Yde. Un village disparu de la côte flamande*. Partie archéologique. Bruxelles, Imprimerie médicale et scientifique, 1922.

(3) VANNÉRUS, J., *Nieuwe Yde. Un village disparu de la côte flamande*, Partie historique. Imprimerie médicale...

une sentence arbitrale entre l'abbé et le couvent de Saint Nicolas de Furnes, d'une part, les pêcheurs de harengs de *Nova Hida*, de la paroisse d'Oostdunkerque, d'autre part, pour terminer un différend qui avait surgi depuis longtemps à propos de la dime des harengs, de la manière dont elle devait être perçue, de quels navires et pendant quelle période de l'année ».

Page 6, nous relevons cette remarque importante : « quatre ans plus tard, un témoignage irrécusable nous renseigne sur l'importance prise par la nouvelle localité. Il s'agit d'une liste des rentes perçues par le Comte de Flandre à Nieuwe Hyde; dressée le 26 mars 1314, elle est intitulée comme suit : « Dit es de grote van der rente die mijn here de grave hebbet oup de hofsteiden van der Niewer Hyde, verniewet in 't jaer Ons Heren M, CCC, ende dartiene jaer t'sanderdaghes na Onser Vrouwen dach in Marte ».

Nous relevons également que ce village avait son église, car, de kerke van der Hyde payait 12 d, le curé 6 d, et la mense ou table du Saint Esprit 12 d, quoique la mère-église fut à Oost-Dunkerque. Ce fait démontre l'importance de ce village, et l'on en déduit que cette localité comptait en 1314, 134 foyers constituant une agglomération de 700 à 900 habitants.

D'après les documents consultés par M. Vannérus, il en résulterait également que la destruction de ce village serait le résultat des différentes batailles, dont Nieuport et les environs furent le siège; tels que le siège de Nieuport et la fameuse bataille des Dunes.

Permettez moi d'ouvrir une parenthèse et de vous signaler ici la minutie allemande dans toute sa documentation : p. 20 M. Vannérus signale qu'il a vu aux archives de la guerre une carte en relief des environs de Nieuport dressée par le département de la marine allemande et abandonnée à Bruges, mentionnant la station du « Spelleplek » située à 1,300 m. au nord de l'église d'Oost-Dunkerque et à 900 mètres au sud de la côte. Nos cartes Belges ne la mentionne pas.

Quant aux innombrables épingles ramassés à cet endroit Monsieur Georges Hasse d'Anvers les attribue à l'usage d'offrandes pour le passage de gués ou de rivières (1); d'autres, tel que M. Monseur les cite comme offrandes religieuses (2).

Actuellement cette coutume se perpétue encore dans maints endroits, (épingles et clous). Je signalerai à cet effet les clous que l'on offre dans une chapelle près d'Overmeire, et ce, pour être préservé des déformations de la figure à la suite de la petite vérole; à T-rmonde des clous sont déposés au pied d'un Christ contre les pertes de sang; dans les environs de Ghisteltes des épingles sont offertes pour éviter les cris des enfants durant la nuit.

Y eut-il un pèlerinage de ce genre dans la petite église de Nieuwe Yde? Des documents nouveaux nous le feront peut-être connaître un jour.

En 1923, Monsieur J. Vannérus présente à la société d'Anthropologie de Bruxelles un nouveau travail complémentaire sur le petit village de Nieuwe Yde (3), dont les principales indications lui furent données par Monsieur Nélis, sous-chef de section aux Archives générales du Royaume, lors de la rédaction du supplément de l'inventaire des archives de la Chambre des Comptes de Flandre et principalement des pièces appelées « 's graven landschuld » perçus à Nieuport et environs.

M. Vannérus nous fait savoir que du fait du dépouillement de ces documents, il obtint une foule de données nouvelles sur l'histoire de Nieuwe Yde. Cette bourgade fut détruite une première fois en 1489 lors d'une bataille livrée par Philippe de Crèvecœur; elle fut très lente à se reconstruire

(1) HASSE GEORGES, *Les épingles en offrande au passage des rivières en Belgique*. Anvers, imprimerie Secelle, 1923.

(2) MONSEUR, *Les clous et les épingles dans les usages du culte*. Bull. Folklore Wallon, vol. I, p. 250.

(3) VANNÉRUS J. *Nieuwe Yde. Notes complémentaires*. Voir bull. de la Société d'anthropologie de Bruxelles, 1923, Tome 38, p. 182,

car le receveur des comptes nous apprend qu'il ne put rien y lever « toutes ces mesures estre en ruyne et désolaçion ».

Nous trouvons encore la liste de tous les habitants du village avec leurs redevances; mais vers 1584 c'est la décadence totale par suite des occupations militaires, et le commencement du XVII^{me} siècle vit la disparation complète de ce qui restait du petit village, jadis si florissant. Le nombre d'habitations était tombé à 26. Ces recherches successives énoncées plus haut, éveillèrent l'attention d'un nouveau chercheur qui se mit en relation avec moi et voici un petit aperçu de ses observations.

Monsieur Loppens Ch. zoologiste à Coxyde s'est particulièrement occupé de la faune et de la configuration de cette partie de la côte; il en a dressé une carte au 100,000^m (1).

Ses recherches lui ont fait découvrir 19 organismes différents, tous marins, enfouis dans le sable; ce qui indique, dit il, que nous sommes bien en présence d'une plage maritime et non pas d'une plage d'estuaire ou de crique, comme on l'a pensé jusqu'à présent, expliquant ainsi la situation de cet endroit de la côte belge dans les siècles passés.

Le Vloetgat était une passe entre un banc de sable et la côte et non pas un passage entre un banc dans une crique.

Comme situation analogue, je crois que nous pouvons nous reporter en partie à La Panne, où les bateaux viennent s'échouer sur l'estran, et où le village des pêcheurs se trouve derrière et en partie dans les dunes.

Comme ces différentes stations (Nieuwe Yde et La Panne (2 et 3) ne se trouvent pas éloignées de la frontière fran-

(1) MAERTENS J., *Les restes d'une bourgade...*, p. II, voir l'exemplaire unique du diminutif de la carte. Elle se trouve dans le tiré à part remis à la Société d'archéologie de Gand à l'usage de sa bibliothèque.

(2) BARON DE LOË, *La station préhistorique belgo-romaine et franque de la Panne*. (Soc. Anthropol.). Bruxelles, XX-1902.

— Idem. *Fouilles de la Panne*. Bulletin des Musées Royaux. 7 juillet 1908.

(3) MAERTENS J., *Fouilles à la station préhistorique de la Panne*. Extrait du Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, 1903.

çaise, deux archéologues de Dunkerque se sont intéressés à la question et se sont mis à étudier des restes d'habitat dans les dunes entre les frontières belge et française et la ville de Dunkerque, à l'endroit dénommé Malo-Terminus. Par la nature des objets, des monnaies, etc. M. le Docteur Lemaire conclut à la fin de sa brochure (1), en disant, que les objets recueillis à Terminus, sont identiques à ceux qui ont été trouvés à Oost-Dunkerque, mais il ignorait, comme précédemment pour Nieuwe Yde, le nom de cette bourgale également ensevelie en partie sous les sables côtiers. Il termine de cette façon : notre collègue M. Lesmaries a réussi à débrouiller cette question et va nous dire comment s'appelait ce village dont on avait perdu même le souvenir.

C'est encore grâce aux archives que l'endroit put être identifié.

On savait que non loin de Dunkerque avait dû exister un village du nom de Le Heyde, ou de Le Herde, groupement dont l'ancienne existence est attestée en une lettre remontant au XII^{me} siècle, et où se retrouve le nom complet de la petite bourgade.

Cette lettre rédigée en 1265, émane du « Conte Guy, Conte de Flandre et Marchis de Namur commettant en son lieu le bailli de Berghes, pour attraier à ceulx qui demeurent ou venront manoir à Leffringheghonc sur la mer, au lieu qu'on appelle Le Herde Sainte Cathérine, telz lois et libertez à avoir à Dunkerke, comme ceulx de Lombardie ont à Neufpoort. — Données l'an MCCLXV le Mardi après les octaves de Saint Pierre et Saint Paul ».

Ce nom peut donc être interprété par « La Bergerie de Sainte Cathérine » et se rapporte au pacage des moutons pratiqué dès les XI et XII^{me} siècles dans toute cette partie du pays, et dont le travail de la laine faisait la fortune des nombreux tisserands d'Hondschoote, Cassel et Saint Omer.

(1) Dr. L. LEMAIRE, *Un village disparu aux portes de Dunkerque*. Extrait du tome XX (1923) du Bulletin de l'Union Faulconnier, Dunkerque. 1923.

Nous voyons également que le pape Paschal II, confirmant vers 1107, les possessions et privilèges de l'abbaye de Bergues, fit spécialement mention d'une bergerie de cent moutons : « Terras centum ovium in Bergis supra mare ».

Voilà donc un court résumé des conclusions auxquelles sont arrivés quelques chercheurs, qui chacun pour sa partie est parvenu à démêler ce petit problème archéologique, soit en y apportant des arguments nouveaux, soit en complétant ceux de ses collègues.

Une fois de plus nous voyons que pour la science il n'existe ni frontière, ni question de nationalité, mais un seul but : arriver à la solution du problème posé.

Les Arcs de triomphe de la Joyeuse Entrée de 1635 et leur décoration picturale.

Par DOMIEN ROGGEN.

Il a été question il y a quelque temps d'organiser à Gand une exposition en 1930 et dans une de ses intéressantes chroniques archéologiques, M. Van Werveke a préconisé l'idée de reconstituer à cette occasion — comme on l'avait déjà fait en partie précédemment — les deux grands arcs de triomphe érigés sur le Marché du Vendredi, lors de l'Entrée solennelle du prince cardinal Ferdinand, le 28 janvier 1635.

La proposition de M. Van Werveke ralliera — j'en suis sûr — tous les suffrages, car ces arcs avec leurs tableaux décoratifs constituent, sans aucun doute, l'ensemble le plus important dans l'histoire artistique du XVII^e siècle gantois.

De nombreux auteurs se sont déjà occupés incidemment

Bibliographie. — *Archives* de la ville de Gand. — *Becanus S. J.*, *Serenissimi Principis Ferdinandi, Hispaniorum Infantis, S. R. E. Cardinalis, Triumphalis Introitus in Flandriac Metropolim Gandavum*, Antverpiae, anno 1636. — *Justus De Harduyn*, *Goeden Yever tot het Vaderland*, Antwerpen, 1635. — *J. B. Descamps*, *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, Paris, 1769. — *G. P. Mensart*, *Le Peintre amateur et curieux*, Bruxelles, 1763. — *Derival*, *Le Voyageur dans les Pays-Bas autrichiens*, Amsterdam, 1782-1783. — *P. L. Spruyt*, *Liste des tableaux appartenant à des mains mortes, qui se trouvent dans la ville de Gand*, 1777. — *Description* de tous les tableaux que renferment les églises, couvents, communautés de la ville de Gand, Manuscrit à la Bibliothèque de l'Université de Gand (écrit entre 1783-1792). — *Pr. Van Duyse*, *Wat een boek met twee en veertig platen in groot folio eertijds kostte*, *Annales de la Société royale des Beaux Arts à Gand*, T. I, 1844-1845. — *Charles Robert*, *Articles publiés dans le Moniteur des Arts*, Paris, 1847. — *A. P. Sunaert*, *Catalogue descriptif du Musée de la ville de Gand*, 1870. — *A. Schroy*, *Histoire de l'influence italienne sur l'architecture dans les Pays-Bas*, Bruxelles, 1877-1879. — *L. Maeterlinck*, *Gaspard De Crayer*, Gand, 1900. — *V. Fris*, *Histoire de Gand*, 1913. — *J. Casier et P. Bergmans*, *L'Art Ancien dans les Flandres*, 1913.

de ces arcs et de leur décoration, mais une étude complète n'en a pas été faite jusqu'à présent.

N'ayant pas étudié minutieusement toutes les pièces d'archives et autres documents contemporains, la plupart de ces historiographes ont commis d'assez graves erreurs d'attribution.

J'ai été amené à faire l'étude complète de ces monuments artistiques en préparant un travail sur Nic. de Liemaker, dit Roose et les principaux peintres gantois contemporains, et c'est le résultat de mes recherches que j'ai l'honneur de présenter ici.

Examinons en premier lieu les nombreux documents contemporains.

Le premier et le plus important de ces documents nous a conservé les noms des différents artistes, ayant contribué à la construction et à la décoration de ces arcs de triomphe. Il indique en même temps le nombre de toiles exécutées par chacun d'eux et les sommes que les différents artistes ont touchées de ce chef. Ce document est conservé aux Archives de la ville de Gand, série III *bis*, n° 2, fol. 89.

Ander betaelinghe ghedaen aen diversche meesters schilders, gheschildert hebbende de schilderijen staende in de arckes triumphaele.

Bij ordonnantie ende quictantie.

Betaelt aen Sieur Jaspar de Crayer de somme van vijf hondert acht ponden ses schellynghen ende acht grooten over het maecken ende leveren van acht stucken schilderye voor de groote arcade, volghende d'ordonnantie ende quitantie.

V^cVIII lb. VI sc. VIII gr.

Betaelt aen meester Nicolaes Roose de somme van hondert sesentzestich ponden derthien schellynghen ende vier grooten over het maecken ende leveren ende leeveren van ses stucken schilderye, volghende zijne ordonnantie ende quitantie.

I^cLXVI lb. XIII sc. IIII gr.

Betaelt aen meester Ansellimus van Hulle de somme van vieren-twintich ponden grooten over het schilderen van de wapenen van sijne Majesteit met leeuwen ende tropheen volghende sijnne ordonnantie ende quitantie.

XXIIII lb.

Bij billiet van specificatien, ordonnantien, ende quictantien.

Betaelt aen meester Andries Coels de somme van twee en vijftich ponden grooten over het schilderen ende vergulden van vijftien waepenen metsgaders gheschildert sconincx waepen ende anders volghende sijn billet ordonnantie ende quitantie. LII lb.

Bij ordonnantie ende quictantie.

Betaelt aen meester Jan Stadius de somme van acht ponden ses schellynghen ende acht grooten over het schilderen van vier stucken staende in de pedestaelen van de groote arcure volghende sijn ordonnantie.

VIII lb. VI sc. VIII gr.

Betaelt aen Sieur Jacques Francquaert de somme van sevenendertich ponden thien schellynghen ende twee grooten ende dat over soo veele bij hem ghedebourseert int coepen van lijnwaet, olie ende werwe volghende d'ordonnantie ende quitantie.

XXXVII lb. X sc. II gr.

Betaelt aen Sieur Cornelis Schut de somme van hondert vijffendertich ponden ses schellynghen ende acht grooten over het maeken van vier stucken schilderye staende in de cleene arcade volghende sijn ordonnantie ende quitantie

IcXXXV lb. VI sc. VIII gr.

Betaelt aen Sieur Theodor Rombaut de somme van hondert drijen dertich ponden veerthien schellynghen ende acht grooten over de leeveringhe van twee stucken schilderyen omme de groote arcade daerinne begrepen de casse daer de voorseide schildereyen mine ghecommen sijn, volghende sijnne ordonnantie ende quitantie.

IcXXXIII lb. XIII sc. VIII gr.

Betaelt aen Jaspaert van den Bemle de somme van seven ponden grooten ende dat over seven daeghen ende vier nachten gheschildert thebbene aen de cleene arcade volghende sijnne ordonnantie ende quitantie.

VII lb.

Betaelt aen Joannes Popels de somme van dry ponden grooten over ses daghen bij hem gheemployeert van Antwerpen alhier gecommen expresselyck om te leveren de schilderyen van Sieur Schut volghende ordonnantie ende quitantie.

III lb.

Betaelt aen meester Cornelis Horenbaut de somme van neghen ponden eenen schellynck ende seven grooten over het schilderen van het teatrum an sKeysers dreve volghende sijn ordonnantie ende quitantie.

IX lb. I sc. VII gr.

Betaelt aen Sieur Anthonic van Heuvele de somme van vijffentnegentich ponden ses schellynghen ende acht grooten over het maecken van seker schilderyen in de cleene arcade volghende twee sijne quitantien. XV lb. VI sc. VIII gr.

Betaelt aen meester Ansellimus van Hulle de somme van hondert acht en veertich ponden deerthien schellynghen ende vier grooten over leeveringhe van seker schilderyen volghende twee sijne ordonnantien ende quitantien. I^cXLVIII lb. XIII sc. IIII gr.

Betaelt aen Sieur Gerardo Zegers de somme van hondert dr, en deertich ponden ses schellynghen ende acht grooten over twee stucken schilderyen volghende sijne ordonnantie ende quitantie. I^cXXXIII lb. VI sc. VIII gr.

Betaelt aen meester Marten van der Vennen marbelschilder de somme van hondert neghen ponden thien grooten ende dat over sijne ende sijne knechten dachueren van te marberen de groote arcade tot Wannekens Aerde volghende sijne ordonnantie ende quitantie. I^cIX lb. sc. X gr.

Noch betaelt aen den selven Marten van der Vennen de somme van thien ponden eenen schellynck ende acht grooten over deboursment bij hem ghedaen volghende twee sijne quitantien. X lb. I sc. VIII gr.

Bij billiet van specificatien, ordonnantien ende quitantien.

Noch betaelt aen den selven meester Marten de somme van deerthien ponden seventhien schellynghen ende twee grooten over soo veel bij hem ghedebourseert van werwe volghende sijn biliet ordonnantie ende quitantie. XIII lb. XVII sc. II gr.

Bij ordonnantien ende quitantien.

Noch aen den selven meester Marten betaelt de somme van ses ponden sesthien schellynghen grooten over vier daeghen bij hem gevrocht aen de cleene arcade in de Cammestraete metsgaders hem bijgeleyt bij mijne Edele heeren Schepenen acht kannen wijn volghende sijne ordonnantie ende quitantie. VI lb. XVI sc.

Transeat volghende den originelen contracte alhier ghesien tot XLIIII lb. gr.

Betaelt aen Pieter Vermeulen, Pieter Nicasius, Paschier Galle ende consoorten de somme van vierendeertich ponden grooten over het schilderen van den perspective in de Brugstraete volghende twee ordonnantien ende quitantien. XLIIII lb. gr.

Dan debet quitantien van de resteerende X lb. gr.

I^{de} somme. I^mVI^cXLVI lb. II sc. I gr.

Fol. 93.

Andere betaelinghe van seker gratueteyten ende ordonnantien aen de paters der societeit Jesu.

Bij ordonnantien ende quictantien.

Betaelt aen pater Andreas van Boereghem priester der Societeyt Jesu de somme van tzeventich ponden grooten volghens d'ordonnantie ende quitantie. LXX lb.

Betaelt aen pater Joannes Lisbon priester der societeyt Jesu de somme van vijftich ponden grooten volghens d'ordonnantie ende quitantie. L lb.

Betaelt aen Segerus Connynck religieus der societeyt Jesu de somme van vijftich ponden grooten volghens d'ordonnantie ende quitantie. L lb.

Noch aen den selven Segerus Connynck betaelt de somme van honderd ponden grooten volghens d'ordonnantie ende quitantie. I^c lb.

Betaelt aen pater procurator der societeyt Jesu de somme van hondert ponden grooten volghens d'ordonnantie ende quitantie. I^c lb.

Fol. 95.

Betaelt aen den architect Sr. Jacques Franckaert de somme van tachentich ponden grooten over den dienste bij hem aen de stede ghedaen int concipieren, ordonneren ende het maecken van de modellen totter twee arcken triumphaele staende in de Cammestraete ende Wannekensaerde, volgens ordonnantie. IIIIXX lb.

Ce document officiel nous fournit, comme on vient de le voir de multiples renseignements précieux. Cependant, à lui seul, il ne suffit pas à donner une idée exacte de l'aspect que présentaient les arcs. Ainsi, par exemple, cette pièce n'indique pas l'emplacement des tableaux.

Heureusement un autre document officiel contemporain vient la compléter en partie. Il s'agit du livre intitulé : *Serenissimi Principis Ferdinandi Hispaniorum Infantis, S. R. E. Cardinalis, Triumphalis Introitus in Flandriae Metropolim Gandavum auctore Guilielmo Becano, S. J. — Antverpiae, ex officina Joannis Meursi, Anno M.DC.XXXVI.*

Ce livre fut édité aux frais de la ville de Gand dans le but de conserver le souvenir des grandes festivités. Il contient

de nombreuses gravures, qui reproduisent d'abord l'aspect général des deux arcs sur les deux faces, ensuite chaque panneau est reproduit séparément. Cependant, la preuve en sera fournie ultérieurement, tous les tableaux ne furent pas gravés. La ville avait chargé Cornelis Schut et son frère Pieter de ce travail (1). Ceux-ci sollicitèrent la collaboration de plusieurs autres graveurs : I. Neefs P. de Jode, Com. Galle etc. Le texte du livre, expliquant en détail et avec beaucoup d'emphase les différents sujets, a pour auteur le Jésuite Becanus.

Voici la description sommaire des deux arcs d'après le livre Schut-Becanus.

Le grand arc, érigé près de la place du Grand Canon, célébrait la gloire de Charles V. Il portait quatre tableaux à chaque face. A la face antérieure étaient relatés quatre épisodes de la vie de Charles V.

1. Charles V exhorté le prince cardinal à suivre son exemple.

2. La Germanie se soumet à Charles V.

3. François I est fait prisonnier à la bataille de Pavie.

4. Charles V, victorieux en Afrique.

Les quatre tableaux de la face postérieure traitaient chacun d'un évènement de l'histoire ancienne :

1. Mars, fondateur de Rome.

2. La soumission de la Germanie à Drusus.

3. Le riche butin de Marcellus.

4. Le triomphe de Scipion l'Africain.

Comme on le voit, ce sont les préfigures des évènements traités à la face antérieure.

(1) Dans le contrat publié par Pr. Van Duyse (p. 91), Pieter Schut frère de Cornelis, n'est pas cité. Cependant il a collaboré avec son frère. Voici le texte des archives qui le prouve :

Betaelt Cornelis ende Pieter Schut de somme van 410 lb. 7 sc. 9 gr. 4 den. par, in minderynghe der annemynghe van het snyden vande coperen platen dienende tot de boucken representerende de blyde incompste van syn hoocheyt den prince cardinal volghende twee distincte ordonnantien van daten 11^{en} July ende 14^{en} decembris 1635.

Handboek Statstresorier, fol. 142.

Le sommet portait deux tableaux, un de chaque côté :

1. La Belgique implore le secours de Charles V au ciel.
2. Venus demande à Jupiter de protéger Enée.

Enfin, deux tableaux couvraient les parois intérieures du passage principal du grand arc dans toute leur profondeur jusqu'à la naissance de la voûte. La description détaillée de Becanus le prouve à l'évidence.

Præter has binæ, quantas portas profunditas admittebat, fornici, qui arcuari incipit, confines in transitu spectabantur (1).

Ils représentent :

Le Couronnement de Charles V par le Pape.

2. Le Couronnement de Philippe II par Charles V.

Voici maintenant les sujets des tableaux du petit arc, de l'*Arcus Ferdinandi*, érigé près du Torreken :

Sur la face antérieure :

1. Ferdinand est reçu par la Pucelle de Gand.
2. Ferdinand navigue vers l'Italie.
3. Ferdinand traverse les Alpes avec son armée.
4. Ferdinand, roi de Hongrie, et le cardinal représentés comme chevaliers victorieux.
5. Le cardinal Infant est reçu à Cologne par les Électeurs et les grands de la ville.

A ces tableaux correspondaient sur la face postérieure des épisodes, tirés de la légende ou de l'histoire ancienne, formant encore une fois des espèces de préfigures :

1. Cybèle sur son char, entourée d'enfants.
2. L'expédition des Argonautes.
3. Annibal traverse les Alpes avec son armée.
4. Achille se rendant à Troie, triomphe de Télèphe.
5. Enée est reçu hospitalièrement en Italie par Evandre.

Au sommet, les Armoiries de sa Majesté peintes probablement par A. Van Nulle.

(1) BECANUS, p. 46. J'insiste quelque peu sur ce point parce que les gravures du livre de Becanus n'indiquent pas l'emplacement de ces deux grandes toiles, qui sont conservées au Musée Archéologique.

Un troisième document de moindre importance, prouve que la ville qui à l'exemple d'Anvers, avait eu l'heureuse idée de faire graver les nombreux tableaux, ne les abandonna pas à leur sort. Les arcs ne furent pas immédiatement démolis, et ainsi les tableaux restèrent exposés pendant quelque temps aux rigueurs de l'hiver. Avant d'être transportés en lieu sûr, ils furent retouchés par les peintres. Voici les pièces d'archives qui nous l'apprennent :

Handboek Stadstresorier, 1636-1637, fol. 135 :

Betaelt Sieur Gerardo Zeghers schilder tot Antwerpen de somme van 16 lb. 13 sc. 4 gr. over de heuverwercken by hem ghedaen aen de twee schilderyen by hem gheschildert ende ghelevert tot d'intree van syne hoocheyt den prince cardinael by ordonnantie van den 16^{en} november 1636. 16 lb. 13 sc. 4 gr.

Handboek Stadstresorier, 1637-1638, fol. 124 :

Betaelt Sieur Jaspar de Craeyere de somme van hondert 2 lb. 10 sc. gr. te weten de hondert ponden gr. voor het retocquieren ende herspannen van de schilderyen by hem ghemaect voor de blyde incompste van 'syn hoocheyt ende de resterende 2 lb. 10 sc. gr. van verschoten ghelde by ordonnantie van den 5^{en} meye 1637. 16 lb. 19 sc. gr.

Handboek Stadstresorier, 1637-1638, fol. 139v :

Betaelt meester Nicolas Roose schilder de somme van 16 lb. 13 sc. 4 gr. ter causen van gheretorqueert thebbene eenighe schilderyen triumphale gheemployeert gheweest ter blyde incompste van syne coneliche hoocheyt by ordonnantie van den 6^{en} meye 1638. 16 lb. 13 sc. 4 gr.

Handboek Stadstresorier, 1638-1638, fol. 134 :

Betaelt Sieur Anthonio van Heuvele de somme van 16 lb. gr. over het retocquieren van vier sticken schilderye ghebruict gheweest inde entree van syne hoocheyt by ordonnantie van den 28^{en} octobre 1638. 16 lb. gr.

La plupart de ces tableaux furent conservés longtemps à l'Hôtel de Ville.

DESCAMPS, dans son *Voyage* (p. 252-254) en décrit huit à l'Hôtel de Ville et les attribue tous à De Crayer :

L'Empereur Charles V, âgé de sept à huit ans, placé sous un dais, la couronne impériale sur la tête et le sceptre

dans la main ; il reçoit l'hommage des membres du Conseil et des députés des États. De Craeyer. Tableau foible.

Charles V à cheval, accompagné de l'archiduc son fils ; il semble lui confier la conduite d'une armée, en lui remettant le bâton de commandant. Bon tableau peint par G. De Crayer.

La Renommée qui plane dans les airs, d'une main elle tient une couronne de laurier, et de l'autre une branche pour désigner la Victoire ; sur la tête de l'Empereur un aigle... derrière le monarque est un enseigne suivi d'un nègre.

Le Couronnement de Charles V, le pape Clement VII lui place la couronne Impériale sur sa tête assisté de Cardinaux. Bon tableau.

Charles V assis sur son trône remet à son fils une lettre que ce prince baise avec respect. Beau tableau.

La bataille de Pavie... Les trois femmes sont d'une nature trop lourde et sans finesse de dessein, le reste du tableau est beau et bien pensé.

Charles V assis sur son trône ; il reçoit les hommages des princes vaincus... Ce tableau est bien peint et d'une très belle manière.

La Conquête de l'Afrique par Charles V...

P. L. SPRUYT en 1777 cite en plus dans le Collège de la Keure :

« A côté droite : une histoire de Jason, peint par de Lie-maecker, surnommé Roose.

Aux côtés : une bataille d'Hannibal et une histoire de Jason, peints par Nicolas Roose. »

Le Manuscrit de la Bibliothèque de l'Université, écrit entre 1783 et 1792, entre dans plus de détails. Deux tableaux sont attribués à Van Thulden : 1. Le prince Ferdinand reçu par l'électeur de Cologne. 2. Le prince Cardinal dans un navire. L'auteur cite ensuite sept tableaux de De Craeyer. Une toile : Ferdinand et la Pucelle de Gand, est attribuée à Verhoeven. Enfin, le peintre gantois Roose est mentionné

comme l'auteur de trois tableaux : « Une histoire de Jason de Nic. Roose et deux autres tableaux dont l'un représente Annibal faisant détruire le mont apennin avec du vinaigre et l'autre la victoire du Tessin remportée par Annibal sur les Romains tous deux peints par Nic. Roose ».

*
* *

Comme conclusion à tous ces textes et citations, on peut dire que les magistrats gantois n'ont rien négligé d'abord pour recevoir dignement le nouveau gouverneur et ensuite pour conserver le souvenir des festivités et des grands travaux décoratifs, exécutés à cette occasion.

Pour dresser les plans des deux arcs, ils s'adressent au plus grand architecte de l'époque, le Bruxellois François Francquart (1).

Ami de Rubens, génie universel comme lui, il était peintre, géomètre, architecte et poète. Dès lors, on se demande si son rôle s'est borné à élaborer le plan général de l'architecture des deux arcs, sans s'occuper en même temps des panneaux qui devaient les décorer ? Ou bien, faut-il lui attribuer un rôle identique à celui de Rubens à Anvers ?

Le maître anversoise fut chargé de toute la partie artistique des festivités ; il fournit le plan complet de tous les arcs, y compris les esquisses des panneaux. Quant à l'exécution, elle fut réservée aux nombreux collaborateurs dont il s'entoura. Ainsi Cornelis Schut, dont nous aurons à reparler, fut choisi par Rubens pour peindre une des toiles les plus importantes.

Accorder une telle importance à Francquart serait tomber dans l'exagération. Pour une tâche si vaste et si compliquée, le grand architecte bruxellois ne se serait pas contenté de 80 livres, alors que Zeghers et Rombouts touchaient chacun 133 livres pour deux panneaux.

(1) Cfr. A. SCHROY, *op. cit.*, p. 245 et suivantes. Citons parmi ses œuvres : l'ancienne église des Jésuites à Bruxelles, l'église du Béguinage de Malines, l'église des Augustins de Bruxelles.

Et d'abord, est-ce Francquart qui a conçu le sujet de ces nombreuses compositions historiques, légendaires et symboliques qui forment deux vastes poèmes épiques célébrant la gloire, l'un de Charles V, l'autre du prince cardinal ?

Nous ne le croyons pas. A notre avis, le plan général a été dressé par les Jésuites, les grands protégés du gouvernement espagnol. Ils furent mêlés de très près à l'organisation des festivités; les comptes nous apprennent que plusieurs membres de la Société ont touché de la ville de fortes indemnités. L'année suivante, en 1636, un Jésuite est parmi les commissaires de la ville qui se rendent à Anvers pour examiner chez Schut les gravures des tableaux (1). Becanus nous dit expressément que les Jésuites ont donné les textes latins des inscriptions qui accompagnaient les tableaux :

Sed in inscriptionibus consulto breves fuimus, tum ut non legi tantum, sed etiam memoria teneri possent; tum quia intempestivum videbatur, spectatorem, satis videndo impeditum, longa lectione fatigare (2).

Ensuite la façon dont Becanus expose les raisons qui ont amené les organisateurs à rechercher dans l'histoire et dans la légende antique, des préfigures aux événements glorieux de la vie de Charles V et du prince cardinal, constitue un véritable plaidoyer pro domo :

Aspectus posterior arcus (il s'agit du petit arc).

Tabularum numerus, magnitudo, situs, eadem quae priorum (que sur la face antérieure) : *argumentum aliud magis quam diversum, historiae similes. Placuit tales adhibere, tum quia semper oblectat vicissitudo grataque est uti colorum ita argumentorum in picturis varietas : tum vero quia omnis collatio, quam apte institueris, magnam rebus illustrationem adfert nec quemquam magis laudaveris quam si laudatissimis parem dicas. Feracissima exemplorum antiquitas est, quibus ut*

(1) P. VAN DUYSE, *op. cit.*, p. 96.

(2) BECANUS, p. 9.

nostra componeremus, suasil et illud, quod rerum diu praeteritarum vulgo maior est quam recentiorum opinio (1).

D'autres textes, d'ailleurs, parlent dans le même sens.

Enfin, nous avons le témoignage du chapelain du prince cardinal, Philippe Chiflet. Dans son *Diaire*, dont nous nous occupons plus loin, il dit textuellement que les Jésuites étaient les directeurs des principaux ouvrages.

A notre avis, les choses se sont passées comme suit :

Les édiles gantois se sont adressés en premier lieu aux Jésuites. Ceux-ci ont proposé entre autres la construction de deux arcs de triomphe, décorés de nombreuses toiles retraçant la carrière glorieuse du prince-cardinal et de son illustre ancêtre Charles V.

Quand Francquart reçut la commande de la partie architecturale, ce plan général lui fut imposé, de sorte qu'il n'avait plus les mains libres comme Rubens à Anvers. Sans doute, il a indiqué aux artistes l'emplacement et les dimensions de leurs panneaux, et en même temps il peut leur avoir fourni quelques indications fort générales, car il fallait produire un effet d'ensemble, une impression d'unité, qui n'aurait pu exister si les différents peintres, travaillant les uns à Anvers, les autres à Gand, avaient conçu chacun un plan personnel et l'avaient exécuté d'après une échelle différente (2).

Attribuer plus d'importance au rôle de Francquart serait, croyons-nous, tomber dans l'exagération.

(1) BECANUS, p. 33.

(2) Les pièces que nous avons publiées, disent clairement que Th. Rombouts et Corn. Schut n'ont pas exécuté leur panneaux à Gand. Il semble résulter d'un autre document, que Gasp. De Craeyer a peint ses toiles à Bruxelles :

Betaelt Mher Emmanuel Ballet, ruddere heere van Leeuwenbusch, scepene van der Kuere, de sommé van X lb. gr., de VII lb. gr. over seven daghen vacantien by hem ghevachiert tot Bruyssele, in den dienst deser stede, tot avanceren van de wercken van triomphe van den XV^{en} tot ende metten XXII^{en} January 1635, ende dander III lb. gr. over tidif-froij by hem ghedaen an den Mher schildre Crayere volghende der ordon-nantie. X lb. gr.

Comptes de la ville de Gand, 1634-1635, fol. 210 verso.

Quant à la partie picturale, il est à constater, que l'exécution de principaux panneaux décoratifs ne fut pas confiée aux peintres gantois. Jan Janssens ne figure pas du tout dans les comptes. Auselmus Van Hulle, Anthonio Van den Heuvel, Nicolas De Liemaeker et Jan Stadius obtinrent, il est vrai, des commandes, mais les pièces capitales furent exécutées par des artistes étrangers à la ville : Gerardo Zegers, Theodore Rombouts, Cornelis Schut et principalement G. De Craeyer. Avant de déterminer la part exacte de chacun de ces maîtres, donnons la liste des tableaux qui sont encore conservés actuellement.

Des douze toiles ayant décoré le grand arc, il en reste cinq au Musée d'Archéologie.

1 François I se constituant prisonnier après la bataille de Pavie.

2. Charles V débarquant en Afrique.

3. Charles V et l'Infant Cardinal Ferdinand.

4. Charles V est couronné par le pape. H. 3,05. L. 3,53.

5. Charles V abdique. H. 3,05. L. 3,53.

Du petit arc on conserve encore huit tableaux.

Au Musée d'Archéologie :

6. L'expédition des Argonautes.

7. Annibal traverse les Alpes avec son armée.

8. Achille, se rendant à Troie, triomphe de Téléphe.

A la Bibliothèque de l'Université (dans l'ancienne église de Baudeloo) :

9. Ferdinand est reçu par la Pucelle de Gand.

A la Byloke :

10. Ferdinand navigue vers l'Italie avec la faveur des Dieux. H. 2,25. L. 1,60.

11. Ferdinand, roi de Hongrie, et le cardinal représentés comme chevaliers victorieux. H. 2,25. L. 1,60.

12. Le cardinal Infant est reçu à Cologne par les Électeurs et les grands de la ville. H. 2,25. L. 1,60.

13. Enée est reçu triomphalement en Italie par Evandre.

Quels sont les auteurs de ces tableaux ? Aucune hésita-

tion n'est possible pour ce qui concerne G. De Craeyer. En effet, en octobre 1664, le peintre bruxellois envoie une requête aux députés des Etats de Flandre : Il y expose qu'il désire se fixer à Gand avec sa femme et il demande à jouir ici des privilèges et franchises auxquels il avait droit à Bruxelles comme peintre et serviteur du roi, du prince cardinal et de l'archiduc Léopold. Il fait valoir les grands services qu'il a rendus à la ville de Gand en 1635, « als wanneer het dienende magistraet van den selven jaere, wesende in duyterste peyne om binnen den tijt van eender maent volveerdich thebben de schilderijestucken noodich totte arcke triumphale opgherecht jeghens den dach der solempnele incompste van sijne voorghemelde hoocheijdt den prince Cardinael, heeft hij suppliant daertoe opghemaeckt ende ghelevert acht differente stucken, als te weten :

I. Alvooren, t' gone representerende keyser Caerel, daer hij is sittende in sijnen troon, mette ghevaughenen princen ende keurvorsten beneden ;

II. Item, t' gone daer den coninck van Vranckerijck ghevaughen wort ;

III. Item, 't gone daer den voormomden keijser Carelis vattende Africa ;

IV. Item, 't gone daer ghecroont wordt den coninck Philippus ;

V. Item, 't gone daer den voormomden keijser is behandeghen een brief aan coninck Philippus ;

VI-VIII. Item, t' gone daer den selven keijser ende prince Cardinael te peerde sitten. Met noch twee andere groote ende smalle stucken representerende poeterijen (1).

Par ces deux « stucken representerende poeterijen », De Crayer veut désigner les deux tableaux à sujet symbolique ou mythologique qui ornaient le sommet du grand arc à chaque face et qui ont disparu :

1. La Belgique implore le secours de Charles V au ciel.
2. Venus demande à Jupiter de protéger Enée.

(1) VICTOR VAN DER HAEGHEN, *La Corporation des Peintres et des sculpteurs de Gand*. Bruxelles, 1906, p. 258.

Ainsi, la part de De Crayer est bien déterminée. Il a exécuté pour l'arc principal les toiles les plus importantes; les quatre tableaux de la face antérieure; les deux tableaux du sommet; les deux tableaux du passage. On en conserve cinq au Musée Archéologique. Une composition riche claire et simple à la fois caractérise les cinq toiles de De Crayer. L'artiste couvre les surfaces immenses avec une aisance remarquable. Le coloris est éclatant et solide, le dessin net et ferme. Ses tableaux décoratifs appartiennent à la meilleure période du peintre.

Pour les arrière-plans cependant, il y a des réserves à faire : l'exécution en est moins bien soignée; il semble que De Crayer se soit fait aider ici par des élèves. Il serait d'ailleurs invraisemblable de supposer que De Crayer eût exécuté les huit immenses toiles sans aucune collaboration dans l'espace d'un mois.

Je n'ai pu retrouver aucun des quatre grands panneaux qui décoraient la face postérieure du grand arc, et qui furent exécutés vraisemblablement par Th. Rombouts, qui, d'après les comptes, a travaillé pour la « groote arcade », et par Gerardo Zegers.

D'après Becanus, le petit arc, l'arcus Ferdinandi, était décoré de dix peintures, cinq à chaque face.

Les comptes désignent Cornelis Schut comme l'auteur « van vier stuckere schilderye staende in de cleene arcade ». D'autre part, Anthonio Van den Heuvel a touché 95 livres pour livraison « van seker schilderyen in de cleene arcade » et le Handboek de 1636-1637 (fol. 135) nous apprend encore que Sieur Anthonio touche 16 livres « over het retocqueren van vier stucken schilderye ». Par contre, l'emplacement des six toiles de Roose n'est pas indiqué. Cependant, l'analyse du style va nous permettre de conclure que les œuvres de Roose furent destinées, cinq à la face postérieure et une à la face antérieure du petit arc.

Les huit panneaux conservés constituent deux groupes, l'un composé de trois pièces, l'autre de cinq.

Le premier groupe comprend :

1. Ferdinand est reçu par la Pucelle de Gand (n° 9).
2. Ferdinand, roi de Hongrie, et le Cardinal représentés comme chevaliers victorieux (n° 11).
3. Le Cardinal Infant est reçu à Cologne par les Electeurs et les grands de la ville (n° 12).

Nous attribuons ce groupe à Corn. Schut. Ces trois toiles sont conçues fort décorativement; on y retrouve les personnages de Schut dans des poses agitées, quelque peu théâtrales et le coloris éclatant et riche de l'école rubénienne, surtout dans le n° 1. Les deux autres sont moins bien conservés.

La composition du n° 3 est une copie presque textuelle du motif central de la Rencontre du Roi Ferdinand de Hongrie et du Cardinal Infant à Nordlingen de Rubens, qui décorait un des Arcs de triomphe érigés à Anvers à la même occasion (1).

Dans la Pucelle de Gand, présentant les clefs de la cité au prince Ferdinand (n° 1), on reconnaît sans peine la jeune fille, symbole de la ville d'Anvers, qui souhaite la bienvenue au nouveau gouverneur (2).

Ces emprunts à l'œuvre contemporaine de Rubens s'expliquent aisément : Schut, en effet, a exécuté les panneaux gantois, en même temps que sa grande toile décorative destinée à un des arcs anversoises, à Anvers même, où il pouvait facilement consulter les esquisses de Rubens et copier ses compositions.

Le deuxième groupe, que nous attribuons à Roose, comprend :

1. L'expédition des Argonautes (n° 6).

Ce tableau raconte le voyage de Jason. Armé d'une

(1) Ce tableau est au Musée de Vienne. Les arcs de triomphe d'Anvers et leurs panneaux décoratifs, furent gravés par Van Thulden et édités en 1636 avec description latine sous le titre : *Pompa Introitus Hon. Serenissimi Principis Ferdinandi Anstriaci*. — La gravure de ce tableau est à la p. 17.

(2) *Pompa Introitus*, p. II.

massue, il se tient sur le pont du bateau. Autour de lui ses compagnons; derrière lui se tiennent deux personnages plus importants; l'un tient le gouvernail, tandis que l'autre montre au loin la terre promise. Quatre rameurs, des forçats, font avancer le navire. A l'arrière-plan, un paysage avec la Toison d'or suspendue à un arbre et défendue par des dragons.

2. Annibal traverse les Alpes avec son armée (n° 7).

Annibal, ayant rencontré beaucoup de difficultés dans le passage des Alpes, fait fondre les glaciers au moyen de vinaigre que de nombreux guerriers versent sur les blocs de glace. Annibal à l'avant-plan dextre, montant un admirable cheval, donne des ordres et surveille les travaux. Au fond et à l'avant-plan senestre, des montagnes et des glaciers avec de nombreux guerriers.

3. Achille se rendant à Troie, triomphe de Télèphe (n° 8).

A l'avant-plan est représenté Achille, qui abat Télèphe d'un formidable coup de lance. Tous les deux combattent à cheval. A l'arrière-plan une bataille sanglante est engagée entre Troyens et Grecs.

4. Enée est reçu hospitalièrement en Italie par Evandre (n° 13).

Evandre s'élance à la rencontre d'Enée pour lui souhaiter la bienvenue en Italie. A l'arrière-plan dextre les navires qui ont amené Achille en Italie; à senestre, un paysage italien.

5. Le prince cardinal navigue vers l'Italie à la faveur des dieux (n° 10).

Debout près du gouvernail de la galère, le prince quitte l'Espagne pour se rendre en Italie. Des divinités marines poussent le navire. Un vent favorable gonfle les voiles. A l'arrière-plan, la côte italienne.

Les quatre premiers tableaux étaient destinés à la face postérieure, le cinquième à la face antérieure du petit arc, décorée des quatre tableaux de Schut.

Ces cinq toiles, bien inférieures aux tableaux de Schut et de De Crayer, sont manifestement du même artiste.

Voici quelques caractères communs à tout le groupe :

A l'avant-plan, un groupe principal, fort en relief, très décoratif et bien achevé. L'exécution des groupes accessoires est sommaire et mal soignée : de là, ces corps mal dessinés, trapus et disproportionnés, p. ex., dans les nos 6, 7, 8, 13. — Les poses des personnages sont lourdes, les gestes assez gauches, p. ex., dans le n° 13.

Le coloris est beaucoup moins harmonieux et moins éclatant que chez les deux autres peintres, surtout dans les fonds : les paysages et les personnages secondaires sont enveloppés dans une même teinte monotone grisâtre. Dans les cinq toiles, un même ciel clair, sans nuages.

Ces panneaux ne sont certainement pas de De Crayer, ni de Schut. Ne seraient-ils pas de la main de Van den Heuvel, qui a livré des tableaux pour le petit arc ?

Le style de Van den Heuvel de cette époque est bien connu par le tableau de l'église de Nazareth : l'Institution du Rosaire, exécuté en 1634, c. à. d. quelques mois avant la Joyeuse Entrée du Prince Cardinal.

Le dessin de cette œuvre est correct, mais dur, parce que serrant trop nettement les contours et délimitant assez brusquement les formes de façon à rendre le coloris peu harmonieux. La séparation entre les différentes couleurs est trop dure. Van den Heuvel semble attacher plus d'importance à un dessin net et précis, qu'à l'harmonie générale des tons.

Autour de ce tableau, on peut grouper une assez longue série d'œuvres de Van den Heuvel, exécutées apparemment vers la même époque. Toutes ces toiles se caractérisent par le même style qui diffère en tout point de celui des cinq toiles décoratives en question.

D'autre part, le groupe des cinq toiles est intimement apparenté à l'œuvre connue de Roose, p. ex. la Parole de la Vigne du Seigneur de l'église St-Jacques, le St-Ambroise

interdisant l'entrée de l'église à Théodore le Grand dans la même église etc. Roose, d'ailleurs, a reçu une commande fort importante car, dans les comptes de la ville, il est cité avant tous les autres peintres gantois, immédiatement après De Crayer. On peut faire remarquer enfin que, du temps de P. L. Spruyt, Roose était encore considéré comme l'auteur de plusieurs de ces toiles.

Nous pouvons donc conclure que ce groupe de cinq tableaux fut exécuté par Roose.

L'infériorité du peintre gantois vis-à-vis des autres collaborateurs se manifeste surtout dans les parties accessoires. Le groupe principal de chaque toile, par contre, mérite plus d'attention. Ici Roose veut se montrer l'égal des peintres étrangers. Certaines parties sont fort bien traitées, p. ex., le cheval d'Achille (n° 8), et celui d'Annibal (n° 7). Ils peuvent rivaliser avec les admirables chevaux de la bataille de Pavie de De Crayer. Remarquons cependant que le cheval de Télèphe (n° 8) est fort mal dessiné : le graveur du tableau s'en est également aperçu, car sur ce point la gravure diffère complètement du tableau.

Pour ce qui concerne les compositions des toiles, il y a une remarque très importante à faire : l'influence de Rubens s'y manifeste à l'évidence.

Dans les panneaux de Schut nous avons constaté une influence directe des panneaux décoratifs exécutés par Rubens en l'honneur du prince. Tel n'est pas le cas ici. Peut-être Roose n'a-t-il pas connu les compositions de Rubens. Peut-être aussi que, aucun des tableaux anversoises ne correspondant aux sujets qu'il avait à traiter ici, il a cherché ses modèles dans d'autres ensembles décoratifs de Rubens.

C'est ce qui nous semble le plus probable : la composition des n° 6 et 10 est empruntée aux tableaux : La majorité de Louis XIII, et le Débarquement de Marie de Médicis à Marseille, aujourd'hui au Louvre.

Le panneau, Cybèle, sur son char, entourée d'enfants, a

disparu. Il décorait le sommet de la face postérieure du petit arc; or les quatre autres tableaux de cette face sont l'œuvre de Roose. Il est donc permis de supposer que Roose en était également l'auteur. Or, le motif principal de cette toile : Cybèle, assise sur son char attelé de deux lions, est encore une fois un emprunt direct à La Rencontre du Roi et de la Reine à Lyon, de la même série de Médicis.

Ensuite, il y a des souvenirs très nets des cartons de Desius Mus, actuellement au Musée Liechtenstein à Vienne, dans le triomphe d'Achille,

Le plan général du n° 13 rappelle singulièrement la composition de La Réconciliation d'Esau et de Jacob de Rubens. (Munich, Ancienne Pinacothèque).

Il faut dire que Roose ne reprend pas textuellement les compositions rubéniennes : il a soin d'y introduire des variantes et des simplifications. Cependant l'allure générale procède directement de Rubens : une composition mouvementée, élégante et solide, la mise en relief des groupes principaux, le traitement sommaire — et peu correct chez Roose — des accessoires, un coloris large et décoratif.

Il nous reste à faire une dernière remarque intéressante.

Chez Roose, Annibal, Achille, Télèphe et d'autres héros de l'histoire ancienne (p. ex. le personnage près du mât au n° 6), sont devenus des guerriers romains et pour les représenter, il reprend à Rubens ce superbe et fougueux soldat romain, dont le maître anversois avait fixé définitivement le type dans l'Histoire de Décimus Mus et dans mainte autre toile : l'Adoration des Rois (Madrid), l'Erection de la Croix (Cathédrale d'Anvers), la Chasse au Lion (Munich), la Conversation de St. Paul (Berlin) (1).

Conclusions..

Les Jésuites ont conçu le plan général des festivités et des arcs de triomphe.

(1) MAX ROOSE, *Œuvre de Rubens*, vol. III, p. 203.

Le grand architecte Francquart reçut la commande de la partie architecturale. Son rôle n'est pas comparable à celui de Rubens à Anvers.

L'exécution de huit grands panneaux de l'arc principal fut confiée à De Crayer, Zeghers et Rombouts exécutèrent chacun deux toiles pour le même arc.

Cornelis Schut livre quatre tableaux pour la face antérieure du petit arc.

Roose, cité un second lien dans les comptes, immédiatement après De Crayer, obtient la commande de six tableaux pour le petit arc : cinq à la face postérieure, un à la face postérieure.

Les quatre tableaux commandés à Van den Heuvel ont disparu (1).

* * *

Cette étude était terminée, lorsque mon attention fut attirée par M. M. Sabbe, conservateur au Musée Plantin à Anvers, sur un manuscrit peu connu mais fort intéressant par l'histoire de Pays-Bas ; Ce manuscrit, qui est conservé à la Bibliothèque de Besançon porte comme titre :

Diaire des choses arrivées à la Cour de Bruxelles depuis la fin de l'an 1653 après la mort de l'infante Isabel jusques à l'an 1656, escrit par Messire Philippe Chiflet, prieur de Bellefontaine.

Philippe Chiflet était le frère de Jacques Chiflet, médecin du roi et de l'Infante. Après avoir terminé ses études à l'Université de Louvain, Philippe Chiflet fut attaché à la Cour comme chapelain de l'Infante, dignité qu'il continua à occuper pendant un certain temps auprès du Prince Cardinal lui-même.

(1) Nous croyons que les quatre tableaux exécutés par Van den Heuvel furent destinés à un autre endroit de cet arc, peut être aux parois du panage comme deux toiles de De Crayer. Ils ne furent pas gravés dans l'*Introitus Triumphalis*.

Comme l'a fait justement remarquer M. Sabbe, (1) le chapelain Chiflet, en écrivant son *Diaire*, ne semble pas avoir eu l'intention de dresser un rapport officiel des diverses festivités organisées en l'honneur de son nouveau seigneur. Il s'agit plutôt de notes et de remarques personnelles, écrites au jour le jour.

Voici ce que nous apprend Chiflet au sujet de la Joyeuse Entrée et du séjour du Prince-Cardinal à Gand :

Une Compagnie de glisseurs vient au rencontre de S. A.

Jan. 1635 page 81 v°.

S. A. partit de Bruges à 10 heures et arriva à Gand à deux heures après midy, ayant changié de chevaux en mi chemin, pour rafraichir ceux de son carose. Le Canal estoit fort gelé et pour ce, de distance à autre on avoit logé des corps de garde de cavalerie et infanterie pour l'assurance du chemin. A une lieue de la ville une compagnie de cent hommes bien en ordre avec l'écharpe rouge volante luy vint au devant le long du canal sur des patins, la plus part un pie en l'air et tous le pistolet au point et l'espée au costé, le capitaine à la teste, suivi de son enseigne portant le drapeau deployé, avançans avec une telle vitesse qu'ils passoiént comme traite d'Arbaleste. Quand ils furent arrivé à l'endroit du carrose de S. A. ils firent leur caracoles et tiraient leur pistolets se suivant l'un l'autres avec un ordre et dexterite admirable, ce que S. A. trouva extremement beau et se plut fort a les veoir.

Entrée de S. A. à Gand.

L'entrée de Gand fut veritablement magnifique car les theatres, portails, arcs, statues et autres apprets estoient tres beaux a veoir. chacun semblant y avoir contribue a l'envi. Les poissonniers entre autres se signalerent, ils avoient dressé sur le marché au poisson un grand theatre et sur i celuy une baleine de grandeur ordinairs, deux grands daulphins, et un char tire par deux chevaux marins, ce char ayant pour dos une grande coquille, le tout tres artistement peint et sur la rivière preste du dit marché, ils avoient construits deux vaisseaux de guerre equipez de leur masts et cordages, et munis d'artillerie qui dechargea par heureuse joi de bonne grace; et ce qu'estoit de plus admirable est

(1) Cfr. : DE SABBE MAURITS, *De Chiflet's met den Prins-Cardinaal en Prins Thomas in de Plantijnsche Drukkerij, 1635, De Gulden Passer, 1924.*

que ces vaisseaux ne servaient que pour cest ferte ne pouvant sortir ni s'esqayer hors des deux ponts entre lesquels ils avoient esté fabriqués.

Les marchands de vin dressoient une statue de Bacchus assis sur tonneau d'ou coulait le vin tout le jour.

Les drapiers avoient le front de leurs maisons deça et dela tout le long d'une fort grande rue, d'une liste de trois lais de drap des couleurs de S. A., jaune, rouge et blanc, les autres firent de leur coste chacun selon son affection ou moyens, et tous tres bien et à la satisfaction de S. A. Les Jesuites excelloient en un portail fort grand et d'une tres ingemeuse perspective. Depuis la cour jusques au milieu de la ville, par ou S. A. devoit passer, les rues estoient bordées de costé et d'autre de termes; de dix en dix pieds, et d'une pucelle sur chascune disceux ayant en mains un flambeau allumé pour esclairer S. A. Il y en avoit jusques a 200, et pas une qui exedoit l'age de douze ans, les Jesuites (directeurs des principaux ouvrages) n'en ayant point voulu admettre de plus agées. Après l'entrée comme ces jeunes enfans avaient souffert un grand froid il y en eut qui se plaignoient

que jamais plus elles ne seroient pucelles a cause disoient-elles qu'elles avoient en trop froid. Au dessus de chaques terme, pour couvrir les bases sur lesquelles ces filles estoient en pié il y avoient une corneille portant au bec un rameau d'olive et au dessoub cette inscription CONCORDIÆ PERPETVÆ. A l'opposite estoient deux cornets d'abondance mise en sautoir; au mileu des especs de... et au dessoub ces paroles VENTVRÆ FELICITATI; et (amsi) de terme a autre.

S. A. alla descendre d'abbord en l'Eglise St-Jean autrement de St-Bavon ou l'Evesque et le clergé le recevoient avec la cérémonie accoustumée : le monde comme à Bruges estant si espaix par les rues qu'il sembloit que les dix sept provinces se fussent assemblées en une seul ville, les feux de joye furent tres beaux et ingenieux et furent allumez le premier et le troisieme jour.

Le 29 S. A. fut oyr la messe à St-Bavon et apres le diner veoir le chasteau qui est basti ou estoit autrefois l'abbaye de St-Bavon qui fut secularisée a la requisition (?) de l'empereur Charles V et le chappitre transferé à l'Eglise St-Jean et c'est pour cela que cette Eglise est appelée de St-Jean et de St-Bavon.

Le 30 S. A. fut oyr la messe aux Carmelines, qui ne sont encore bastie, dans une maison bourgeoise qu'elles ont achetée. Apres la messe S. A. alla veoir les Relligieuses à la grille accompagné de Prince Thomas et du Marquis d'Axtena seulement. La Prieuse s'appelloit Marie de la Croix, mais la mère Leonor de St-Bernard, par ordre du visiteur general, et du Provincial ne laisse de gouverner toute

la maison de la quelle elle avait tousjours esté prieuse depuis le jour de la fondation jusques un peu devant l'arrivée de S. A. Ce fut elle aussi qui fit tous les complimens et qui d'abord demanda à l'Infant Cardinal qu'il luy plust agréer de faire retirer ceux de sa suite, a quoy S. A. repondit qu'il n'y avoit avec luy que de ses parents : alors on osta le rideau et S. A. les vit toutes et s'enquit les noms et surnoms des Dames et filles de la chambre qui avoient esté a fut sa tanté et leur promit qu'il auroit un soin particulier d'elles, se desmenant parfois en parlant a elles, et temoignant de les honorer, à la fin il les pria de recommander à Dieu sa peisonne et le succes des affaires publiques. Le Prince Thomas ne parla point mais il fit signe de la teste à la mère Leonor qu'on dit a S. A. estre une des six qui venaient (?) d'Espagne pour les fondations de France et des Pays-Bas.

Je fus veoir trois fois en particulier la dite mère Leonor, et eu le bien de m'entretenir longuement avec elle durant les trois jours que je fus à Gand.

Je fus aussi visiter deux fois l'une des reclues de Saint Sauveur, Soeur Magdelaine de Trasegnie, et autant de fois les Clarices que je veis toutes de face et leur donnay la benediction. J'eue l'honneur aussy d'estre affeublé de la cape ou manteau de St-Colete et de son voile noir qui sont gardez soigneusement en cest Egglise ou je celebray la sainte messe. En ceste chappelle est enterrée une dame de Halevin. L'Abbesse me fit veoir la vie de St-Colete M. S. en vein avec plusieurs figures en miniature, le livre semble avoir ester escrit tost apres sa mort, il est in 4^o travaillé de riches couleurs à la fin du quel est escrit de la main de la duchesse douairière de Bourgogne. *Postae fille Marguerite d'Angleterre, priez pour elle et pour son salut.*

A six heures du soir que les feux de joye recommencerent S. A. fut sur une grande place appelée le Cauter, ou de la maison d'un bourgeois, en laquelle logeoit le S^r de Ruytershawe, il admira un feu artificiel tel que nous n'avions pas vue de semblable; c'estoit un ruisseau de feu descendant d'un rocher et faisant mouldre un moulin au bas d'iceluy deux heures durant, pendant lesquelles ce rocher ne cessa d'enfanter mille feux volans qui ravissoient tous les spectateurs. Devant le rocher estoit une font haute perche spirale chargée de tonneaux ardans.

Le 31 je dis la messe de S. A. au chasteau laquelle il oyt dans une chambre haute, et comme la chambre est au costé de l'Evangile; je fit consecracion aceluy de l'Epistre. Apres la messe S. A. sortit de Gand à dix heures et arriva a Bruxelles avant les cinc heures par Alost: le voyage d'Anvers ayant esté remis à cause des glaces qui genoient toutes les rivières de sorte que S. A. n'y pouvoit aller par la

teste de Flandres, et ne voulant fatiguer deux ou trois mille chevaux de... qu'il eust fallu pour y aller par Malines ayma mieux attendre une saison plus favorable : ordonnant qu'à Bruxelles, on ne luy fit aucune reception par ce disoit-il que je n'y vay que faute de pouvoir aller a Anvers, desirant conserver ma cavallerie pour des meilleures occasions. Quoyque le peuple de Gand soit estimé peu docile par les Flamans mesmes, et moins civil qu'en autres villes, il reste neanmoins si content de la venue de son Prince qu'au rapport de la mère Leonor de St-Bernard, chascun le benissoit et concevoit de luy de grandes esperances. Passant par Alost ou la garnison estoit Espagnole, comme il ne se fit pas veoir aux soldats, ils temoignerent d'en estre fort deconsole neanmoins cela fut pas pure inadvertence.

Est-il désirable, ou non, de conserver l'échappée sur l'Hôtel de Coninck, aujourd'hui Musée des Arts décoratifs?

La discussion sur cette question, qui intéresse si vivement les Gantois, a retenu l'attention de nos membres pendant les séances de Mars et d'Avril.

Nous faisons suivre l'opinion de quelques uns d'entre eux d'après les notes qu'ils ont bien voulu nous fournir.

M. le Baron Verhaegen.

On m'a demandé de vous dire quelques mots sur l'aménagement de la rue Breydel. J'ai accepté très volontiers, car il s'agit là d'un de ces problèmes d'esthétique urbaine, dont la solution bonne ou mauvaise, peut nous procurer des satisfactions profondes, ou d'amères déceptions.

Vous connaissez le problème qui se pose. La rue Breydel a été ouverte, sur une longueur de 25 mètres environ du côté qui touche à l'eau. Cette brèche donne précisément devant la façade de l'Hôtel de Coninck : elle permet au spectateur placé sur le pont de la Boucherie de voir cet imposant édifice. Faut-il conserver cet état de choses, ou faut-il aveugler par des constructions nouvelles la brèche de la rue Breydel ? Telle est la question qui se pose.

Considérons les trois aspects sous lesquels la brèche se manifeste au promeneur.

Du pont de la Boucherie, on aperçoit la façade de l'hôtel de Coninck sur une longueur maxima de 14 mètres : pour cela il faut être placé à l'endroit du pont qui avoisine la place Ste-Pharaïlde : de cet endroit précis on voit la porte centrale et le fronton de l'hôtel et, à droite de la porte, quatre fenêtres et la moitié d'une cinquième.

Du pont de la Décollation, la brèche ne se voit guère. Le paysage, ici, est très intéressant et l'on ne peut souhaiter qu'une chose, c'est qu'il n'y soit rien modifié. Si donc on est amené un jour à construire des maisons rue Breydel, il ne faudrait pas qu'elles affleurent l'eau, mais qu'elles soient placées en retrait de celle-ci.

Le troisième aspect de la brèche est celui qu'on a de la rue Breydel elle-même. Ici, c'est le trou béant, le vide complet. On ne peut pas dire que la rue est interrompue du côté de l'eau : à vrai dire, elle est supprimée ; elle n'existe plus. Quand on tourne le dos à l'hôtel de Coninck, on aperçoit à droite le pont de la Boucherie et l'arrière-façade de la Boucherie elle-même. Mais sur toute la partie gauche de la brèche on a vue sur la façade latérale du Marché aux poissons, c'est-à-dire sur un des coins les plus rébarbatifs et les plus tristes de notre ville.

Le problème revient donc à ceci : Que faut-il sacrifier ? la vue qu'on a du pont de la Boucherie, ou l'aspect de la rue Breydel ? Après avoir longuement examiné la question, je suis arrivé à cette conclusion que c'est le point de vue de la rue Breydel qui doit l'emporter.

Considérez avec attention l'échappée qu'on a du pont de la Boucherie. La vue qu'on a sur l'hôtel de Coninck est belle, je n'en disconviens pas. Mais on n'en jouit que d'une manière bien fugitive, en se plaçant à une des extrémités du pont. Si on occupe l'autre extrémité du pont, on ne voit de l'hôtel de Coninck que la porte avec son fronton monumental.

Remarquez, d'autre part, que pour ménager au promeneur du pont de la Boucherie un aspect pittoresque, vous infligez au promeneur de la rue Breydel la vue lamentable de la façade du marché aux poissons, et cela en plein centre du vieux Gand, dans une des artères les plus fréquentées par les touristes, trait d'union nécessaire entre le Château des comtes et le pont aux Herbes.

Enfin, le maintien de la brèche de la rue Breydel va à l'encontre d'une loi indiscutable de l'esthétique des villes.

Cette loi, c'est qu'il faut que les rues soient fermées, bordées de maisons et que les ouvertures qui y sont ménagées, ne soient pas assez larges pour donner une impression de vide. Que les rues soient coupées par d'autres artères, c'est inévitable, ce peut même être là un élément de beauté, à condition que les ouvertures soient proportionnées à la largeur de la rue, à la hauteur des maisons qui la bordent.

J'entends dire : belle chose que vos principes, mais s'ils contrarient un aspect pittoresque, s'ils sont en contradiction avec la beauté de la ville, pourquoi ne pas les enfreindre ? Mais précisément les principes de l'esthétique des villes sont les conditions de leur beauté. Les enfreindre est attenter à cette beauté. Les principes que je défends, on ne les a pas imaginés pour le plaisir de mettre des freins à ceux qui veulent embellir les villes : on les a formulés, après avoir longuement étudié les conditions nécessaires de l'esthétique urbaine, et si on les défend, c'est bien contre ceux qui rêvent d'attenter à la beauté essentielle de nos villes.

Ce n'est pas impunément qu'on les viole. Voyez à Gand notre marché du Vendredi éventré et flanqué de la masse disproportionnée du Vooruit. Voyez notre admirable marché au Beurre irrémédiablement gâté par le percement de sa partie haute. Voyez encore la place Braun, si on ose donner le nom de « place » au trou béant et informe placé entre St-Nicolas et le Beffroi. Allons-nous répéter une fois de plus, la même erreur et compromettre à jamais une des plus jolies rues de Gand ?

Certes la vue de l'Hôtel de Coninck, qu'on a du pont de la Boucherie depuis le percement de la rue Breydel, est intéressante, mais il dépend de nous d'édifier à front de cette rue, du côté de l'eau des façades qui fassent un joli fond de paysage. Et puis il ne faut pas qu'on voit de partout et d'un seul coup d'œil tout ce que nos vieilles villes renferment d'attrayant. Il y faut du mystère, de l'imprévu. Il faut que dans certaines rues étroites on découvre soudain un hôtel du XVIII^e siècle, un pignon du moyen-âge, ou une façade de la Renaissance

et que, pour bien voir ces maisons d'autrefois, avec leurs majestueux frontons ou leurs toits aigus, on soit forcé de renverser la tête en arrière : l'impression de grandeur est d'autant plus forte. Tel est, notamment, le cas pour l'hôtel de Coninck, si imposant dans sa simplicité grandiose. La rue étroite où il prend jour, faisait jadis ressortir cet aspect de gravité imposante, de grandeur un peu farouche de la vieille demeure. Depuis l'éventrement de la rue, l'hôtel de Coninck a perdu la moitié de son importance.

Je voudrais, pour terminer cet exposé, vous proposer une solution du problème soulevé ce soir, qui me paraît de nature à concilier tous les intérêts en cause, parce que, tout en accordant quelque chose aux admirateurs du paysage du pont de la Boucherie, elle ne contrarie en rien les principes fondamentaux de l'esthétique des villes : c'est de ménager dans la rue Breydel, en face du fronton de l'Hôtel de Coninck et des deux ou trois premières fenêtres à droite du fronton, une ouverture s'étendant à l'eau, et d'ériger sur la partie restante de l'espace vide, face au marché aux poissons, des constructions masquant la vue sur celui-ci.

Les avantages de cette solution sont indéniables :

La vue du pont de la Boucherie sur l'hôtel de Coninck est en grande partie sauvegardée.

Vous donnez du jour à l'hôtel de Coninck et vous ménagez au promeneur de la rue Breydel la perspective très intéressante de l'arrière-façade de la Boucherie.

Enfin, vous restituez à la rue Breydel sa physionomie ancienne, sinon son aspect primitif. Jadis la rue était coupée en deux par la Lys au Bois, aujourd'hui malheureusement comblée. Si l'on devait laisser subsister cette ouverture primitive de la rue, le résultat serait pitoyable : la vue qu'on a de cet endroit sur le marché aux poissons est, je l'ai déjà dit, une des moins réussies de Gand. Il y a tout intérêt à masquer cette vue, en faisant commencer l'ouverture de la rue après la Tourelle d'angle du marché aux poissons, en face du fronton de l'Hôtel de Coninck. Ainsi la nouvelle ouverture prendra

la place de l'ancienne « Waterstraatje » ; la rue Breydel sera coupée par une ouverture de proportions raisonnables, et non pas éventrée; l'hôtel de Coninck retrouvera, partiellement du moins, son ancien cadre; et ainsi nous aurons restitué à notre chère ville de Gand un peu de ce charme mystérieux, qui en fait l'émouvante beauté, et nous aurons accru notre patrimoine artistique, qui nous est si cher, parce qu'il est le visage même de la patrie.

M. Léon Leirens.

En ma qualité de président de l'Union des Arts industriels et décoratifs, il ne m'est pas permis de rester indifférent à l'appel adressé aux membres de notre Société.

J'exprime donc l'avis qu'il est désirable de conserver l'échappée sur l'hôtel de Coninck, du pont de la Boucherie.

Ceci, non pas autant pour l'intérêt qu'ajoute à la vue dont on jouit dudit pont, la partie visible de l'hôtel, mais surtout en considération de l'admirable site urbain visible de la rue Jean Breydel.

Ce site provoque l'enthousiasme de tous les visiteurs du Musée, et les étrangers n'en sont pas les moins émerveillés.

Ce qu'on ne découvre actuellement que des salles du premier étage de l'hôtel de Coninck, serait visible de la rue Jean Breydel, si une affreuse pallissade ne le cachait pas malencontreusement aux yeux du public.

Je n'ignore pas cependant que les « purs » en urbanisme s'y opposent en vertu de règles qui semblent inflexibles.

Mais, quelle est la règle que ne justifie pas une exception?

Certes, si cet hiatus (c'est le terme consacré, je crois) condamnable au nom des principes, n'existait pas, il ne viendrait sans doute à l'idée de personne d'en réclamer la création.

Mais puisqu'il existe, puisqu'il découvre une perspective, dont nul ne peut contester la grande beauté, pourquoi au nom des seuls principes, en vouloir la suppression?

Et cet hiatus, avec une échappée moins complète n'exis-

tait-il pas, il y a peu d'années de cela, quelques mètres plus loin, avant le comblement de la Lys au Bois ?

L'avis qu'émettra la Société d'Histoire et d'Archéologie ne peut être que d'un grand poids dans la balance ; je souhaite que cet avis soit favorable au maintien de l'échappée en question, et j'ose l'espérer, les historiens et les archéologues sont des amis du Beau.

M. A. Heins.

Au sujet de la question portée à l'ordre du jour de la séance de ce soir, je me dois de déclarer que je suis partisan du maintien de la percée actuelle, rue Jean Breydel, donnant vue depuis le pont de la Boucherie, vers la façade du Musée des Arts Industriels et décoratifs.

Il me paraît nécessaire de considérer ce point de vue sur un monument intéressant du XVIII^e siècle, grandiose et caractéristique, comme des plus heureux.

Si on construit des maisons sur cette langue de terre, allant jusqu'à la Lys et la Lieve à leur confluent, on détruira l'un des plus jolis coins de ce quartier.

Sans préjuger des moyens et de la façon dont on pourrait aménager ce terrain actuellement gazonné, en y créant un petit square ou jardin, je me prononce pour la conservation de cette percée qui, en même temps qu'elle dégage la vue sur la façade du Musée, permettra de voir d'une façon très favorable et toute nouvelle, quand la palissade aura disparu, la superbe silhouette de la vieille Boucherie du côté droit de cette perspective.

Je le dis sans hésiter, dans sa disposition actuelle et dans ses grandes lignes, ce vide devrait être conservé.

Le 29 avril suivant, M. HEINS ajoutait :

Depuis que la malencoutreuse palissade qui le masquait, a disparu, et qu'une bordure ou haie l'a remplacée, on peut facilement voir quelle belle vue on a, d'une part, du pont de la Boucherie, de l'autre vers celui-ci, rue Jean Breydel.

Je ne puis douter de la solution qui interviendra pour que ces points de vue si intéressants ne disparaissent pas, pour faire place à des constructions quelconques.

M. le Baron A. Casier.

Le site urbain a gagné beaucoup vu du pont de la Boucherie depuis cet aménagement; nous avons l'intention de construire un escalier vers l'eau, avec, au besoin, une ou deux barques amarrées; ce serait un paysage vénitien qu'on ne peut étrangler sous prétexte de « trou à combler » !...

Il y a du reste un engagement formel des échevins qui ont assisté aux dernières réunions du conseil du Musée; (ou plutôt assemblées générales).

Seul un surcroît de besogne a empêché M. de Wilde d'enlever jusqu'à ce jour l'ignoble palissade du fond.

Le service des plantations a un plan complet dans ce sens.

M. le Chanoine Vanden Gheyn.

Si l'on peut se fier à ses impressions, il est incontestable que l'Hôtel de Coninck tel qu'il se présente actuellement vu du pont de la Boucherie, produit un merveilleux effet. Pour beaucoup, ce fut une révélation, car beaucoup n'appréciaient pas ce superbe monument tel qu'il méritait de l'être, faute d'un recul suffisant. Et voilà qu'un beau jour le voile qui le masquait, tombe comme par enchantement, et l'on se trouve surpris devant un monument qu'on ignorait. Cet après-midi encore, en vue de la séance de ce soir, je voulus confirmer mes premières impressions, et je retournai voir l'Hôtel de Coninck du pont de la Boucherie. Je ne puis cacher la satisfaction une fois de plus éprouvée de l'apercevoir dans un si beau cadre. Voilà pourquoi je me demande s'ils tiennent ces principes d'urbanisme, dont on ne cesse de faire état. Car après tout, si en les enfreignant on obtient de si remarquables effets, ne faut-il pas tout au moins déclarer qu'à toute règle il y a une exception? Et pour une exception, en voilà certes une qu'il vaut la peine de maintenir jalousement.

M. Van Werveke.

Il n'y a pas seulement les beaux monuments et les belles maisons, qui font les belles villes. Il y a aussi, et cela pour une très grande part, les sites urbains, où d'autres éléments entrent en scène. Plusieurs villes flamandes possèdent des sites urbains célèbres : Bruges a son Minnewater, Bruxelles sa Grand' Place, Gand son vieux Port et son enfilade de monuments. Qui oserait y porter une main sacrilège ? Il est toujours dangereux de toucher à l'aspect général d'une rue, d'un quai, d'une place publique : on risque d'en anéantir le caractère propre. On a éventré le marché au Beurre à Gand, et la typique place, bien fermée, bordée de trois côtés de monuments importants, est descendue au rang de simple rue, gâtée encore par le Haut-Port, en dos d'âne. Il se peut que, dans des cas très rares, un changement opéré à quelque endroit de la voie publique, crée un nouveau site urbain remarquable. Cela vient d'avoir lieu à Gand. Il y a des années déjà on avait démoli des maisons dans la rue Jean Breydel, et les façades furent remplacées par une palissade. Voilà que l'affreux mur de planches a disparu et l'on voit un changement de décors, qui frappe par sa beauté pittoresque. L'élément que les étrangers trouvent le plus caractéristique à Gand, l'eau, nous a doté d'un site de toute beauté. La Lys s'étend au pied d'une pelouse qui descend de la rue dans un large lit bordé au fond par un grand monument, que nous n'avions jamais vu ainsi, la Boucherie, et par le pont de la Boucherie et la maison de la corporation des Poissonniers. Le tout se reflète dans l'eau chatoyante. C'est vraiment une trouvaille, et le toit banal du marché aux Poissons, qu'on peut rendre moins laid, n'en gâte pas trop l'effet. On ne reconstruira pas les maisons, n'est-ce pas, comme quelques-uns le voudraient : c'est trop beau ! Qu'on démolisse le mur, qui va de la pelouse à la maison Van der Meersch. La ville a eu l'excellente idée d'acheter celle-ci et il y a lieu de l'en remercier et de l'en féliciter. Elle se compose de deux bâtiments différents, dont l'un date probablement encore du XVI^e siècle. Restaurés ils feraient excel-

lent effet dans le nouveau site. Qu'on replace alors le garde-fou de l'ancien pont de la Pomme, qu'on ramène l'eau jusque là pour refaire l'embouchure de l'ancienne Lys au Bois. Dans la pelouse il y a un arbre qui, dans quelques années, gâtera la vue sur l'eau. Les arbres doivent garnir, non cacher une partie du site. Quai au Blé on avait, entre la première et la deuxième maison à l'angle de la rue aux Tripes vers St-Michel une vue unique sur tout un groupe de tours. Il y a quelques années on a planté là devant un arbre, dont le feuillage s'est tellement développé, que la belle vue est maintenant entièrement cachée en été. Si l'on avait voulu le faire exprès, on n'aurait pu mieux réussir.

Le Chanoine VANDEN GHEYN clot la discussion, aucun membre ne demandant plus la parole. Il déclare que suivant l'usage il ne passera pas au vote sur la question, mais se contentera de publier au *Bulletin* de la Société les avis qui ont été émis, avec les arguments qu'on a fait valoir.



3 0112 072690040

SOMMAIRE. — INHOUD.

Samenstelling van den Bestuurraad voor 1925. — Composition du Comité Directeur pour 1925	5
Lijst der tijdschriften die in de Bibliotheek der Maatschappij voorhanden zijn. — Liste des publications se trouvant à la Bibliothèque de la Société	7
Ledenlijst. — Liste des membres.	13
<i>Victor Fris</i> , par Chan. VANDEN GHEYN	27
Relevé des travaux de la Société d'Octobre 1924 à Octobre 1925	33
<i>Le Nouveau Musée d'Archéologie à Gand</i> . Note de A. VAN WERVEKE.	35
<i>Notes complémentaires sur « les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostdunkerque »</i> , par J. MAERTENS	39
<i>Les Arcs de Triomphe de la Joyeuse entrée de 1635 et leur décoration</i> , par D. ROGGEN.	45
<i>Est-il désirable, ou non, de conserver l'échappée sur l'Hôtel de Coninck, aujourd'hui Musée des Arts décoratifs.</i>	70
